

NOIR, C'EST NOIR?

05.11.2016
23.04.2017

Ecole polytechnique
fédérale de Lausanne
Bâtiment ArtLab
ma-di 11h-18h
je 11h-20h

Les *Outrenoirs* de Pierre Soulages
Une exposition à la croisée de l'art et de la science

Revue de presse

 FONDATION
GANDUR
POUR L'ART

 EPFL
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 68
Surface: 113'586 mm²



ARTLAB
Le nouveau bâtiment de l'EPFL accueille un espace d'expérimentation muséale.

Pour en finir avec les mots musée et beaux-arts

Politique culturelle. La Société vaudoise des beaux-arts renommée Arts Visuels Vaud, le Pôle muséal Plateforme 10, des mcb-a ou des nest: autant de changements qui soldent le passé.

LUCDEBRAINE

Si l'inconscient est davantage dans le langage qu'en nous-mêmes, comme le pensait Jacques Lacan, voici des exemples. L'art et les musées sont aux prises avec de tels changements qu'ils n'en finissent pas de changer de nom. Savent-ils encore comment ils s'appellent? En Suisse romande, c'est une valse-hésitation. Le projet de Pôle muséal à Lausanne a été renommé Plateforme 10. Exit la Société vaudoise des beaux-arts, voici Arts Visuels Vaud. A l'EPFL, le projet Under One Roof n'aura pas vécu longtemps: il s'appelle désormais ArtLab.

Toujours sur le même territoire, mais ailleurs aussi, le mot musée n'a plus la cote.

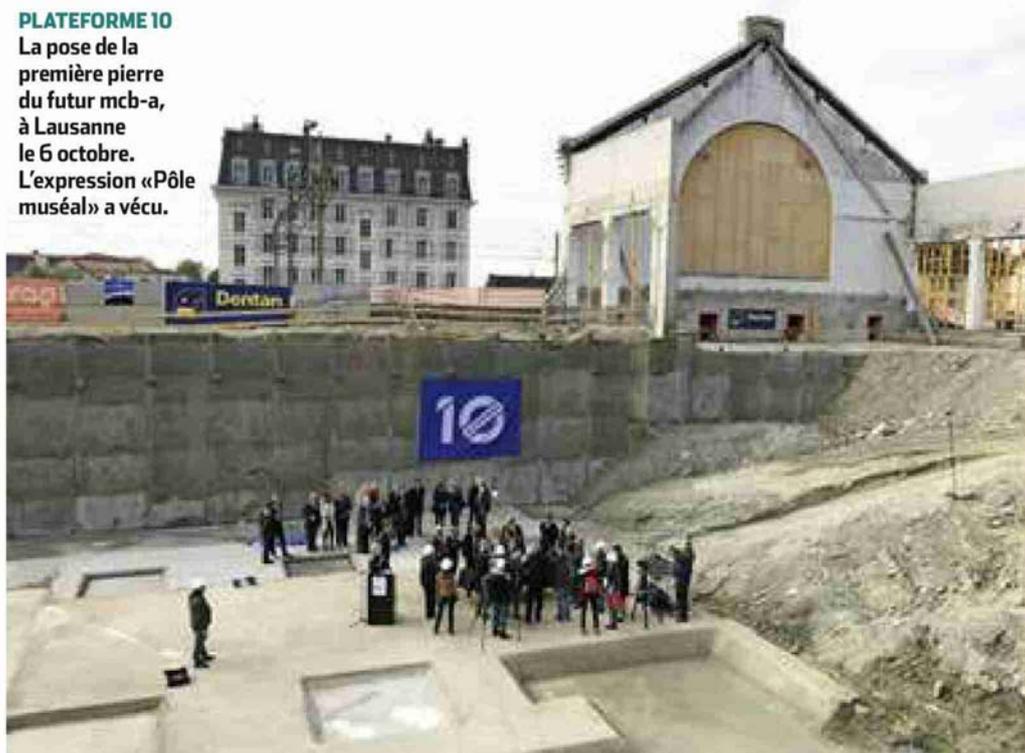
Trop vermoulu, trop ressemblant à ce que Paul Valéry en disait en 1923: «Des solitudes cirées qui tiennent du temple et du salon, du cimetière et de l'école.» Alors va pour Chaplin's World ou pour le nest. Les acro-



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 68
Surface: 113'586 mm²



PLATEFORME 10
La pose de la première pierre du futur mcb-a, à Lausanne le 6 octobre. L'expression «Pôle muséal» a vécu.

nymes, bien plus contemporains, sont privilégiés: mcb-a, mudac, mamco, à l'exemple américain des MoMA, Met, Moca ou Lacma. «Nous n'allons plus dans des musées, mais à la Tate, au Guggenheim, au Stedelijk, au Louvre, à Beaubourg», constate Jean-Paul Felley, codirecteur du Centre culturel suisse, à Paris. Le musée n'est plus, il est un centre, un monde, un univers, un nid, une plateforme...

Laurent Golay, le directeur du Musée historique de Lausanne, anciennement Vieux Lausanne ou Ancien Evêché, est confronté au double handicap de musée et historique. Quand son institution, actuellement en travaux, rouvrira à la rentrée 2017, elle pourrait être baptisée MHL. Ou autre chose.

Laurent Golay est aussi le responsable de feu la Société vaudoise des beaux-arts, âgée d'un siècle et demi. Mais qui

veut encore du terme beaux-arts? Voilà longtemps que l'école de Lausanne est appelée ECAL. «Nous avons toujours soutenu la création artistique du canton, mais l'expression beaux-arts est désormais en décalage avec une réalité aussi faite de photographie, de vidéo, d'installation, de performance...» juge Laurent Golay. Jadis, il y avait des arts beaux et moins beaux, donc une hiérarchie. Ce n'est plus le cas: bienvenue à Arts Visuels Vaud (AVV

IL FAUT COM-MU-NI-QUER

Nous sommes en 2016, il faut communiquer. Surtout si l'ex-Société vaudoise des beaux-arts comptait autrefois 600 membres mais n'en recense aujourd'hui plus que la moitié, et que la moyenne d'âge tourne autour des 65 ans. Elle a confié son image



vieillissante à l'agence de communication WGR, qui lui a conçu un nouveau logo élégant, ainsi qu'un site internet qui décrit efficacement toutes les activités d'Arts Visuels Vaud. Le soutien à la création et l'animation de la scène artistique seront renforcés, des cycles de conférences seront lancés dès l'an prochain, des efforts seront consentis pour attirer de jeunes membres. Voilà AVV enfin paré pour le XXI^e siècle, elle qui a été créée en 1869.

Une fois encore, ces mutations de langage ne sont que le reflet des transformations rapides de l'art et du musée. Celui-ci a toujours été en crise existentielle, se

Les acronymes,
bien plus
contemporains,
sont privilégiés:
mcb-a, mudac,
mamco,
à l'exemple
américain des
MoMA, Met,
Moca ou Lacma.

demandant de quoi son avenir serait fait. Au début du XX^e siècle, rappelle l'ouvrage collectif *Museum of the Future* (Ed. JRP Ringier/Presses du Réel), Gertrude Stein affirmait qu'on ne pouvait à la fois se dire «moderne» et «musée», tant les termes étaient contradictoires. Les années 1960 et 1970 ont violemment questionné le vieux modèle et exigé sa démocratisation, alors que démarrait une «Machine à culture» à Beaubourg. Mais le musée n'a jamais été aussi secoué qu'aujourd'hui: ses fonctions, moyens, définitions et même son existence sont remis en question, comme le constate Catherine Grenier dans *La fin des musées?* (Ed. du Regard).

NOUVELLES CONCURRENCES

C'est un double mouvement paradoxal: l'ancienne institution est en crise, mais son succès est immense. Il s'en crée partout, en particulier en Asie, au Moyen-Orient, en Europe centrale, en Amérique du Sud. Le plan pluriannuel de la politique culturelle de l'Etat chinois prévoit la création

de centaines et de centaines de musées, dont «le plus grand du monde», à Pékin, dessiné par Jean Nouvel.

Si elles se multiplient, ces institutions souffrent désormais des coûts élevés de l'art moderne et contemporain, ce qui contrarie leur volonté d'acquisition. Elles sont de plus en plus dépendantes des philanthropes et mécènes, ainsi que soumises à la concurrence des galeries les plus ambitieuses, des collectionneurs privés, des biennales qui, elles aussi, se développent dans le monde entier.

Surtout, c'est la mission première des musées qui est aujourd'hui discutée. Collecter, conserver, exposer ne suffisent plus. A nouveaux publics, nouvelles responsabilités. Comme de créer du lien social, d'organiser des événements rassembleurs, de susciter des collaborations inédites, de produire de l'innovation, de mixer les disciplines. C'est le «musée polymorphe» ou «musée campus» qu'entrevoit Catherine Grillet dans son ouvrage. Un incubateur d'idées qui correspond bien au modèle de l'ArtLab de l'EPFL, qui sera inauguré le 3 novembre.

Le nouveau bâtiment, une flèche de 250 mètres de longueur, sera consacré aux humanités numériques, dont un espace d'expérimentation muséale. Les nouvelles technologies au service de l'histoire de l'art, en somme. Les pixels et les algorithmes, l'ultra haute définition et la réalité augmentée à l'aide de la lecture des œuvres. Une piste d'avenir. Pas la seule, certes, mais une voie digne d'être explorée. ■



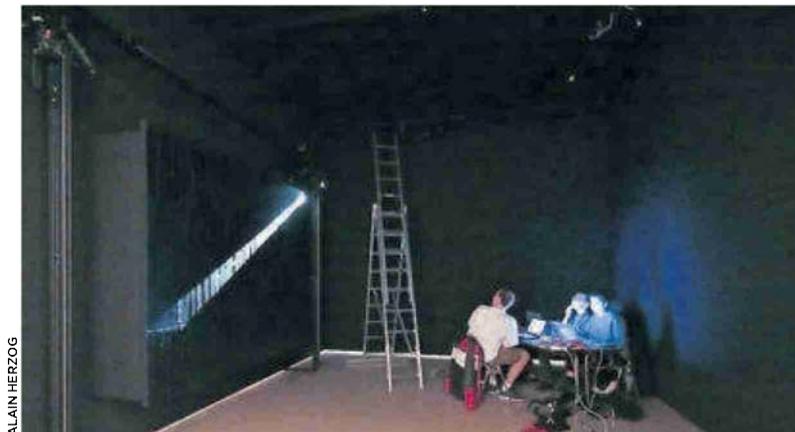
Gesamt/Suppl. L'EPFL

24 heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 61'117
Parution: irrégulière

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841
Page: 7
Surface: 11'039 mm²

Voyage dans les tableaux de Soulages



ALAIN HERZOG

● La première exposition temporaire, réalisée conjointement avec la Fondation Gandur pour l'Art, qui prend possession de l'espace d'expérimentation muséale est centrée sur les tableaux dits Outrenoirs du peintre français Pierre Soulages (photo: Peinture 202 x 255 cm, 18 octobre 1984, huile sur toile, 202 x 255 cm, Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Inv. FGA-BA-SOULA-0005). Ils jouent sur le reflet de la lumière sur les noirs. Certaines de ces œuvres sont «montrées» de manière nouvelle en faisant appel à des techniques développées dans cinq laboratoires de l'EPFL et dans les start-up qui en sont issues.



ART

Œuvres d'art fixes sur le campus

Visiter un parc de sculptures, voilà ce que proposent les Affaires culturelles et artistiques de l'EPFL lors des journées portes ouvertes.

Les œuvres monumentales de Florin Granwehr, André Nallet, Gianfredo Camesi et Gillian White & Albert Siegenthaler ainsi que la céramique d'Edouard Chappalaz sont installées au début des années 1980. Lors de la deuxième phase de construction, Owsky Kobalt crée des pièces sur et autour de l'Esplanade. Le programme est complété par des œuvres de Max Bill et d'Antoine Poncet. Dans les années 2010, d'autres sculptures s'installent autour du RLC (Roger Pfund); en 2013-14, les œuvres de Catherine Bolle sont intégrées au STCC et aux logements pour étudiants; et enfin la sculpture d'Etienne Krähenbühl a été installée au ArtLab Building.

Véronique Mauron, historienne de l'art, Affaires culturelles et artistique



> VISITES GUIDÉES:
5 ET 6 NOVEMBRE À 14H.

DÉPART: ACCUEIL DU ROLEX
LEARNING CENTER

ArtLab, un nouveau rendez-vous pour le public du campus

Le bâtiment sera inauguré le 3 novembre, à l'aube des portes ouvertes de l'EPFL. Ce lieu public jette un nouveau pont entre la recherche scientifique et les arts.

Par Emmanuel Barraud

Nom: ArtLab. Caractéristique: un toit d'ardoise de 250 mètres de long recouvrant 3 bâtiments distincts. But: ouvrir un nouveau champ de recherche dans lequel la haute technologie se mettra au service des productions humaines, notamment culturelles, mais aussi scientifiques. L'édifice, ouvert au public, sera inauguré officiellement le 3 novembre, à l'aube des portes ouvertes de l'École.

ArtLab désigne désormais le bâtiment dessiné par l'architecte japonais Kengo Kuma et longtemps connu par son nom de projet *Under One Roof*. « Mais ce terme recouvre également toute l'initiative scientifique ayant mené à son édification, précise Nathalie Pichard, directrice du Bureau ArtLab. Le dialogue entre la recherche et les arts s'y décline sous trois formes distinctes, qui correspondent à l'identité propre de chacune des composantes du bâtiment. »

Tout au sud, le **Montreux Jazz Café at EPFL**, en plus d'être un... café-restaurant, est dédié à la mise en valeur des archives du Montreux Jazz Festival, inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco. Dans le cadre du « Montreux Jazz Digital Project », le Metamedia Center de l'EPFL assure, avec plusieurs laboratoires, la numérisation et la conservation de plus de 5000 heures de concerts; il met également au point des dispositifs d'écoute, de navigation et de visualisation des archives qui seront à la disposition des visiteurs. Le Montreux Jazz Heritage Lab notamment, conçu par l'EPFL + ECAL Lab et le laboratoire ALICE, permet de se plonger en immersion complète dans les concerts montreuviens.

Au centre du complexe, un **espace d'expérimentation muséale** explore de nouvelles voies pour valoriser le patrimoine artistique et culturel. L'espace accueille, en guise d'exposition inaugurale, *Noir, c'est noir?* Les Outrenoirs de Pierre Soulages. En recourant à des appareils de haute technologie — photographie ultrarapide et caméras hyperspectrales entre autres — cinq laboratoires de l'EPFL et des start-ups qui en sont issues donnent à voir certaines œuvres du célèbre artiste français sous un jour entièrement nouveau.

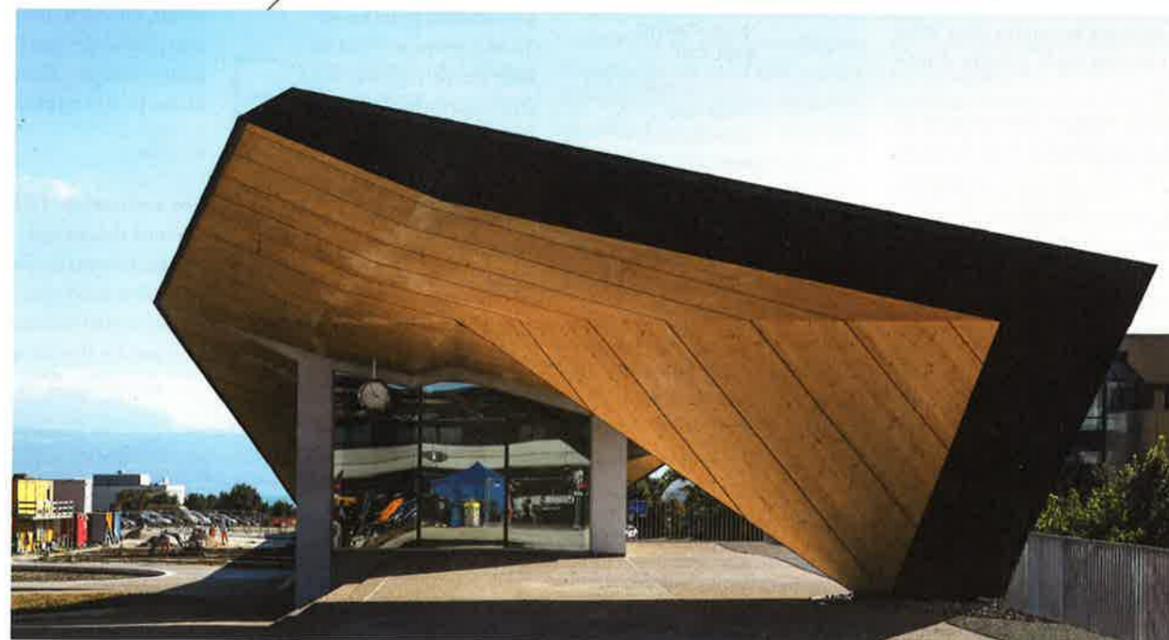
Tout au nord enfin, le **DataSquare** est dédié au traitement et à la visualisation des big data — dont l'importance dans la société ne cesse de croître. Le Blue Brain Project et Venice Time Machine, deux grands projets de l'EPFL qui ont pour point commun de générer des quantités colossales de données informatiques, sont présentés en exemple des nombreux défis que soulève l'utilisation d'informations massives.

Ces trois espaces publics, à découvrir dès le début du mois de novembre, donneront une nouvelle vie au campus de l'EPFL. ArtLab borde la place Cosandey, qui s'étend de l'Esplanade au Rolex Learning Center. « Ce vaste espace est appelé à devenir un lieu de rencontre et de détente apprécié de la communauté, se réjouit Nathalie Pichard. Les nouveaux abords du bâtiment ArtLab ont été dessinés par des étudiants dans le cadre d'un concours. Nous ne doutons donc pas qu'ils seront vite adoptés! »

La sculpture d'Etienne Krähenbühl, *Big Bang*, ici lors du montage.
© Alain Herzog



Le campus pourra découvrir ArtLab en primeur vendredi 4 novembre. © Alain Herzog



La trace architecturale Aebischer, c'est la femme, la vie et maintenant l'art

Inauguration La fête pour l'ouverture de l'étonnant bâtiment de l'ArtLab, dernier projet mené à l'EPFL par Patrick Aebischer, aura lieu le 3 novembre. L'occasion de revenir sur les grands travaux du président.

Christophe Passer
christophe.passer@lematindimanche.ch

Quand on lui dit «grands travaux du président», il rit. Il rit souvent, Patrick Aebischer, et ce fut là aussi sa force de conviction, son entêtement fameux. Après dix-sept ans à la tête de l'Ecole polytechnique de Lausanne (EPFL), il laissera la suite à Martin Vetterli le 31 décembre prochain.

Mais le 3 novembre il aura une occasion de bonheur. Lui, que l'on suspectait à son arrivée au pouvoir de vouloir privilégier les sciences de la vie, aura aussi marqué l'EPFL par une trace architecturale unique. Elle trouvera un apogée paradoxal avec l'inauguration festive de l'ArtLab, bâtiment long de 250 mètres, déployé avec ses pans de toit brisés à la façon d'un génial origami sur pagode moderne.

L'idée est née dans un chalet de Caux. «J'étais pour la première fois monté chez Claude Nobs, patron du Montreux Jazz Festival, dans son Picotin. Je voulais lui annoncer qu'on souhaitait lui donner un doctorat honoris causa. Il m'a montré toutes les incroyables archives musicales, les concerts enregistrés et répertoriés dans cette espèce de cave-bunker à côté du chalet.» Aebischer s'émerveille et questionne: «Vous avez une copie de tout ça?» Ils n'en ont pas. Il est tard dans la nuit et le bon vin aidant, Aebischer lui dit: «On va numériser tout cela.»

Concours grâce à Daniel Borel

C'est ainsi qu'est né l'ArtLab, nouvel emblème de l'EPFL, qui a coûté 35 millions de francs. Il a été pensé comme réceptacle de ce corpus unique du Montreux Jazz, faisant désormais partie du registre de la «Mémoire du monde» auprès de l'Unesco. On y trouvera aussi un espace de recherche et d'expérimentation muséale, en collaboration avec la Fondation Gandur pour l'art, un lieu de mise en valeur des grands projets de l'EPFL et, enfin, un Montreux Jazz Café. «Comme le nom du projet l'indique, ce sont trois lieux sous un même toit.»

Le concours architectural s'est déroulé comme une évidence: «Après l'ouverture du Rolex Center, l'EPFL est devenue suffisamment connue pour que de grands architectes participent.» C'est d'une enveloppe anonyme qu'est ainsi sorti ce projet japonais signé Kengo Kuma, rompant complètement avec l'ordinaire, matières simples, bois et métal. Devant, ce qui sera la place Cosandey



Patrick Aebischer devant l'entrée du nouvel ArtLab. A gauche sur l'image, le bâtiment de mécanique, terminé en 2015, et dessiné par l'architecte français Dominique Perrault. Sébastien Anx

«Quand je suis arrivé à la tête de l'EPFL, le soir, tout était mort. On ne trouvait plus un café ni une aspirine après 18 heures»

Patrick Aebischer, président de l'EPFL

deviendra aussi un lieu vivant de spectacles en plein air.

Patrick Aebischer raconte «avoir baigné dans l'architecture étant enfant», auprès de son père, l'artiste Yoki, qui était souvent sur des chantiers. «Quand je suis arrivé à la tête de l'EPFL, l'ambition était d'abord de donner vie à ce campus. Le soir, tout était mort. On ne trouvait plus un café ni une aspirine après 18 heures. J'avais le souvenir des campus américains, où tout demeure ouvert sans cesse, avec les étudiants qui traînent dans les labos même le week-end.»

Le principe d'un bâtiment interface, iconique, d'une bibliothèque centrale, est venu ainsi, dès le début des années 2000, d'abord comme vision urbanistique. «C'était un parking et, étrangement, toute l'EPFL tournait le dos au lac.» Un concours sur invitation est lancé dès 2003, lorsque Daniel Borel, fonda-

teur de Logitech, offre un million de francs pour l'organiser. «Si on voulait inviter certains des plus grands architectes mondiaux, il fallait les rétribuer un peu pour les projets.» Moment «fabuleux»: Jean Nouvel, Zaha Hadid, Herzog & de Meuron ou les autres venant défendre leurs projets devant le jury. «Il y avait des objets formidables, souvent de l'ordre de grandes tours vers le ciel. Et puis, soudain, celui du bureau japonais SANAA nous a subjugués.»

Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa (lauréats du Prix Pritzker en 2010) avaient imaginé, en déplaçant carrément le bâtiment, cette vague qui allait devenir le Rolex Learning Center. «Une architecture poétique, ouverte, sans murs: profondément féminine dans un campus qui est souvent un monde d'hommes, de techno: une évidence.» Beaucoup d'oppositions, cependant, notamment à l'interne. Par exemple au sujet de l'énorme

emprise au sol, et du coût nettement plus important. «On imaginait au départ un projet de 50 millions de francs. Il en fallait plus de 100 pour celui-là. J'ai dit: OK, j'irai chercher les 50 millions qui manquent.» Chez Rolex, devant la maquette du projet, on accepte d'y aller pour une trentaine de millions. «Je dansais presque en sortant de chez eux.»

Le SwissTech Convention Center, ouvert en avril 2014, fut un autre type d'aventure: «On l'a fait avec le consortium HRS et le bureau d'architecture Richter Dahl Rocha. Un bâtiment beau et high-tech, modulable, au cœur de ce Quartier Nord de l'EPFL, logements d'étudiants, surfaces commerciales. Un coût total de 240 millions de francs, qui contribue à urbaniser le campus.» Mettre ainsi en cette école polytechnique du féminin, de la vie, et désormais de l'art: tels resteront les trois emblèmes heureux des années Aebischer. ●

Le SwissTech Convention Center: un risque calculé



Photos: Alain Herzog

► «Avant la construction du Quartier Nord, l'arrivée de la ligne de métro regardait le cul de l'EPFL», sourit le président. Il s'est agi de mettre cette ligne au milieu du campus, lui donnant une dimension urbaine et vivante: logements étudiants et surfaces commerciales jouxtent le centre. Quant à ce dernier, modulable en quelques minutes, il bénéficie aussi de 300 mètres carrés de vitrage photovoltaïque coloré: une technologie inventée par Michael Graetzl, professeur à l'EPFL. Au début, le centre, déficitaire, a été critiqué: «Si le SwissTech est vide toute l'année, ce qui est ridicule à imaginer, il nous coûte 6 millions de francs. Nous recevons 600 millions par an des pouvoirs publics: c'est un risque calculé à 1%...»

Le Rolex Center: un million de personnes par an

► «Dès qu'un média veut illustrer un article sur le monde universitaire suisse, il met la plupart du temps une photo du Rolex Learning Center», explique Patrick Aebischer. L'ondulation magnifique du bâtiment, raconté aussi dans un film de Wim Wenders, est surtout une réussite pour ses utilisateurs. Dix-sept bibliothèques thématiques (physique, chimie, maths, etc.) ont été fermées et rassemblées ici, dans cet espace incroyablement ouvert qui a ouvert l'EPFL vers le sud et le lac. «Des architectes et des visiteurs viennent du monde entier pour le voir, c'est même une attraction touristique pour la ville. Surtout, c'est devenu la maison des étudiants du campus, qui s'y croisent et interagissent.» Un million de personnes y passent par an.



Inauguration de ArtLab, le nouveau bâtiment de l'EPFL

Berne, 03.11.2016 - Discours prononcé par le Conseiller fédéral Alain Berset à l'occasion de l'inauguration de ArtLab, le nouveau bâtiment de l'EPFL.

Amis des ombres et des nombres,

Mesdames, Messieurs,

Quelques considérations arithmologiques, si vous le voulez bien, pour débiter.

Avec le bâtiment Artlab, désigné au départ sous l'appellation «Under one roof», nous célébrons un toit né sous le signe du 3.

Il abrite en effet 3 pavillons, composant une trinité musicale, muséale et scientifique. Sa largeur maximale est de 23 mètres.

Sa première pierre a officiellement été posée en février de l'année passée, le 23.

Et nous l'inaugurons aujourd'hui même, le 3 novembre.

Nous naviguons d'emblée au-delà des coïncidences. Mais cela n'est pas tout.

L'ouvrage a été réalisé sur la nouvelle place Cosandey, ainsi baptisée en hommage à Maurice Cosandey qui avait été nommé directeur de l'Ecole polytechnique de l'université de Lausanne, l'ancienne EPUL, en 1963.

C'était 2 x 3 ans avant qu'elle ne devienne EPFL, en 1969, un nombre qui, tout comme 1963, comprend une suite de 3 multiples de 3.

Cofinancé à moitié par la Confédération, le montant des travaux s'élèverait également, et cela ne surprendra déjà plus aucune personne présente dans cette salle, à un multiple de 3. Pour être exact, à un assez gros multiple de 3.

Rudi Nieveen, l'architecte et designer sous la direction duquel a été dessinée la nouvelle place, a lui aussi œuvré sous l'emprise du 3 : il a admis, sans vouloir s'en cacher, que « le Hortus a été décaissé de 30 cm par rapport au sol et le Green surélevé de 30 cm ». Evidemment, vous n'aurez pas manqué de le remarquer en arrivant sur le site.

Il faut encore souligner que le 1/3 du bâtiment accueille les archives du Festival de Jazz de Montreux constituées à la base, on peut le penser, de quelques 33 tours.

Double 3 que l'on retrouve dans la date de parution de l'ouvrage dont reconnaît s'être inspiré l'architecte japonais de l'ensemble, Kengo Kuma. C'est en effet en 1933 que son compatriote, le grand auteur Junichiro Tanizaki, a écrit *Eloge de l'ombre*.

Et donc, après le nombre, place à l'ombre.

Pour Junichiro Tanizaki, l'architecte japonais compose avec le clair et l'obscur, et les jeux d'ombre et de lumière confèrent à l'ouvrage la richesse des choses simples : « L'occidental (...) ne croit avoir affaire qu'à des murs gris dépourvus de tout ornement, interprétation parfaitement légitime de son point de vue, mais qui prouve qu'il n'a point percé l'énigme de l'ombre ».

Dans cette optique, le toit est structure fondamentale : « lorsque nous entreprenons la construction de nos demeures, avant toute chose nous déployons le toit, ainsi qu'un parasol qui détermine au sol un périmètre protégé du soleil, puis dans cette pénombre, nous disposons la maison. (...) Si le toit japonais est un parasol, l'occidental n'est rien de plus qu'un couvre-chef ».

C'est ainsi que doit se comprendre l'œuvre de chape réalisée par Kengo Kuma sur le site de l'EPFL. Une œuvre qui se réinvente au gré des lumières du jour et se fonde entièrement dans le paysage.

Et c'est tout particulièrement le cas ici : sa façade est transparente, comme tout étudiant avant un examen.

Procédant de la magie du nombre et de l'ombre, la réalisation du bâtiment ArtLab est un événement culturel incité, une fois n'est pas coutume, par des gens de science.

Les scientifiques ici présents n'oseront pas me contredire si je qualifie ce projet d'alliage culturel.

L'ensemble est en soi, on l'a bien compris, une grande réussite architecturale. Il achève de faire de l'EPFL une destination mythique pour visiteurs en mal d'esthétique urbaine, ceux-ci déjà attirés par le Swiss Tech Convention center et le Rolex Learning center.

Ce dernier bâtiment est même entré dans la mythologie du 7e art, sous l'objectif des frères Larrieux, venus y tourner *L'amour est un crime parfait* en 2013. Ce qui ne fait jamais rien qu'un 3 de plus à relever dans ce dossier. A la pointe de l'architecture moderne, le site mériterait presque d'être jumelé avec Bilbao. Mais quittons la forme pour le fond.

Le projet inauguré ce jour met en relation trois univers :

a) espace Montreux Jazz

Celui de la musique, tout d'abord, et plus particulièrement du jazz.

Le nouvel espace créé va permettre d'accueillir les archives numérisées de notre plus grand festival de jazz, dont on vient de fêter la 50e édition au mois de juin.

C'est l'occasion de brièvement rappeler ce que le Festival de Jazz de Montreux signifie pour notre pays. Créé en 1967 par Claude Nobs, il a accueilli les plus grands noms du Jazz, les Keith Jarrett, Charles Lloyd, Herbie Hancock, Nina Simone, Ella Fitzgerald, ou bien sûr Miles Davis, dont la trompette aura soufflé sur le Léman avec la régularité des vents lacustres. En 50 ans, sous l'impulsion d'un génial enfant de Territet, Montreux est devenu capitale culturelle et rejoindra probablement un jour, dans l'inconscient collectif, la liste des villes qui, à l'instar de La Nouvelle-Orléans, Kansas City ou Chicago, ont écrit l'histoire du jazz.

Les archives du festival figurent déjà au Registre international de la mémoire du monde de l'Unesco et il fallait un temple digne de ce nom pour contenir tant d'images et de notes, celui-ci doté par ailleurs d'une salle de concert. Les habitants d'Evian ne mesurent pas encore la chance qu'ils ont de pouvoir maintenant entendre du jazz diffusé en stéréo depuis Montreux et Ecublens.

J'ai enfin noté que la partie du bâtiment allouée au Montreux Jazz dispose d'un centre de distribution de caféine pour étudiants fatigués, où est censé s'épanouir un autre genre d'art, celui de la convivialité.

b) espace fondation Gandur pour l'Art

Les Beaux-Arts sont présents dans le bâtiment inauguré aujourd'hui, puisque celui-ci servira d'écrin aux collections de la fondation Gandur pour l'Art, active depuis 2010 et sa création par l'entrepreneur et collectionneur Jean-Claude Gandur.

Il faut s'attendre à y découvrir des objets d'art archéologiques égyptiens, grecs ou romains, des peintures européennes de la période 1940-1960, ou encore des pièces, objets et meubles issus des arts décoratifs couvrant une période s'étalant du 12e au 18e siècle.

Ce sont là les 3 domaines de spécialité de la fondation, elle aussi en parfaite communion avec l'esprit numérolgique du site.

Tous les objets seront exposés dans des conditions exceptionnelles, dues aux nouvelles technologies. A l'EPFL, ce qui a été côtoie ainsi ce qui sera, et le mélange des époques et des techniques achève de cimenter celui des genres et des disciplines.

c) espace recherche EPFL

La nouvelle extension de l'EPFL sera encore la vitrine des travaux de recherches menés par son personnel, conçue sous la forme d'un

Datasquare.

Nous entrons ici dans le monde de la science et de la recherche.

L'un des défis les plus ambitieux menés actuellement par l'Ecole est sa participation au fameux programme européen « Human Brain Project », qui pourrait aboutir à la création d'un cerveau humain artificiel doté, on l'espère, d'une sensibilité vaudoise.

Environné de culture, comme il l'est désormais de toute part, ce cerveau en voie d'édification sera peut-être en mesure de penser avant même de savoir réfléchir. Il y aurait là matière à philosopher. Une chose en tout cas est sûre : du point de vue de l'esthétique, ce n'est pas faute de goût que de mettre un peu de matière grise dans un univers d'ombre et de lumière.

Mesdames, Messieurs,

Chers invités,

Il est temps de conclure et de mettre toutes ces réflexions sous toit.

En présentant au monde des réalisations ambitieuses comme celle inaugurée ce jour, la Suisse innove dans à peu près tous les domaines du savoir et de la culture.

Pour maintenir le niveau de sa formation, elle se doit d'élever celui de ses écoles fédérales et cela passe aussi par l'aménagement de constructions nouvelles susceptibles de générer une attention nouvelle partout dans le monde.

Qui veut attirer doit se faire séduisant, sans pour autant se renier : en affichant sa modernité, la Suisse des hautes écoles ne casse pas totalement son image traditionnelle. Bien au contraire : l'ensemble conçu par Kengo Kuma est fait de ce bois qui nous est cher, et qui rappelle que nous nous trouvons en territoire occupé par les descendants des Waldstätten.

Vu du ciel, l'esplanade de 250 mètres de long dessine en outre un trait d'union entre la meilleure jeune université au monde et le cercle des montagnes immémoriales qui l'entourent.

Tout ceci donne à penser que la modernité et l'innovation sont en fait solidement enracinées au plus profond de notre culture.

Ce n'est d'ailleurs sûrement pas un hasard si, en japonais, « solide » se dit « kengo », comme l'architecte de ce très bel édifice.

Et comment ne pas terminer par quelques mots sur celui qui est à l'origine du spectaculaire développement qu'a connu le site de l'EPFL ces dernières années, et qui achèvera son quatrième mandat de président dans quelques semaines ?

C'est peu dire qu'avec Patrick Aebischer, l'EPFL a parfaitement négocié son entrée dans le XXI^e siècle. Sous son impulsion, elle n'a pas fait que

grandir sur son propre site. Elle a participé à de très nombreux projets toujours à la pointe de la recherche, s'appliquant à trouver et entretenir des partenariats, qu'ils soient publics ou privés, partout en Suisse et dans le monde.

L'EPFL a ainsi pu accroître et consolider sa place dans le monde de la science et de la recherche, offrant une visibilité toujours plus grande à la Suisse, tout cela en s'aventurant dans les domaines les plus variés.

Patrick Aebischer laissera l'image d'une infatigable machine à produire des idées et à imposer ses visions. On trouve manifestement chez lui tous les signes de la double personnalité : celle du chercheur et celle de l'artiste. Cette dernière probablement héritée de son père, le peintre fribourgeois Yoki.

Il y a d'ailleurs un peu du canton de Fribourg dans le départ de Patrick Aebischer: comme pour combler le vide blanc laissé par son absence, la première exposition artistique prévue ici est en effet consacrée à Pierre Soulages, le peintre du noir.

Tout cela ne manquera pas de créer une variation supplémentaire dans les jeux d'ombre et de lumière, pensés ici comme jeux d'art et de science.

Je vous remercie de votre écoute.

Adresse pour l'envoi de questions

Nicole Lamon, Cheffe de la communication DFI, Tél. +41 78 756 44 49

Auteur

Secrétariat général DFI

<http://www.edi.admin.ch>

Dernière modification 05.01.2016



L'Agefi
1026 Echandens-Denges
021/ 331 41 41
www.agefi.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 5'500
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 22
Surface: 29'738 mm²



LAUSANNE. Le bâtiment est dédié à la science et à la culture, avec trois espaces dont un Montreux Jazz Café.

L'ArtLab de Kuma inauguré à l'EPFL

«Le rêve absolu»: pour Patrick Aebischer, l'inauguration hier à l'EPFL de l'ArtLab conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma revêt une dimension très particulière. C'est le dernier bâtiment de sa présidence et le témoin de ses rêves un «peu fous».

Long de près de 250 mètres, couvert d'ardoise, l'ArtLab, appelé avant Under One Roof, est dédié à la science et à la culture, avec trois espaces: un Montreux Jazz Café, un espace d'expérimentation muséale et un DataSquare. Le tout pour un coût de 35,5 millions de francs, à moitié issus de fonds privés.

«C'est un très beau moment pour l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et pour moi en particulier», a déclaré le président sortant de l'EPFL, Patrick Aebischer. Il a rappelé que l'origine de l'aventure remontait à une rencontre avec Claude Nobs, fondateur du Festival de jazz de Montreux.

«Le repas était bon, le vin a coulé à flots» et le projet est né de numériser les archives de la manifestation, dont il n'y avait pas de copie. Cette rencontre entre l'informatique et l'art est symbolique de l'ambition de l'ArtLab. «C'est l'unicité du savoir qui revient», et débouche sur les humanités digitales, l'intersection de la technologie informatique et de sciences humaines ou de l'art, selon Patrick Aebischer.



L'Agefi
1026 Echandens-Denges
021/ 331 41 41
www.agefi.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 5'500
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 22
Surface: 29'738 mm²

La musique, mais aussi les arts plastiques ou l'histoire. Quelque 80km d'archives de Venise sont à numériser et à mettre en valeur ou simplement à rendre accessible au public. Il fallait «avoir un toit pour ces initiatives». Quand Kengo Kuma a gagné le concours en 2012, ce fut «le rêve absolu», a affirmé Patrick Aebischer.

Outre le bâtiment lui-même, il permet aussi de créer une place baptisée Maurice Cosandey, premier président de l'EPFL moderne. La Haute Ecole devient un vrai campus, animé le soir comme le week-end. Elle s'ouvre aussi complètement afin que le citoyen puisse venir, «qu'il ait envie» de connaître ces lieux.

Kengo Kuma s'est félicité d'avoir combiné technologies contemporaines et humanité dans sa construction. Vantant les prouesses des entrepreneurs et ouvriers qui l'ont construite, l'architecte a insisté notamment sur le toit en ardoise, qui rappelle «la chaleur du chalet suisse», tout en étant durable.

Président de la Fondation Gandur pour l'Art, Jean-Claude Gandur a souligné que sa volonté de participer à l'aventure s'expliquait par son «dada»: soit les musées se réforment, soit il n'y aura plus personne dans les musées. Aujourd'hui, ce sont toujours les mêmes gens qui vont au musée: il faut révolutionner la méthodologie et les nouvelles technologies seront un des moyens d'y parvenir, selon lui.

Enfin Martin Vetterli, président désigné de l'EPFL, a salué «le superbe bâtiment, un chef-d'oeuvre de plus sur le campus». Evoquant le mariage de la science et des arts, il a insisté sur la volonté de «socialiser les oeuvres d'art» qui dorment parfois dans des coffres, de les démocratiser et de mettre ces pièces à la portée de toute l'humanité.

Le centre du bâtiment est réservé à un espace d'expérimentation muséale. La Fondation Gandur pour l'Art propose une première exposition «Noir, c'est noir?», une approche inédite des Outrenoirs de Pierre Soulages. Au nord de l'ArtLab, le DataSquare présente une exposition de longue durée sur la thématique du «big data», avec deux projets: le Human Brain Project et le Venice Time Machine. – (ats)



Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 1
Surface: 34'089 mm²

L'union entre science et culture



CHRISTIAN BRUN

ArtLab L'EPFL a inauguré hier son nouveau fleuron, fruit du talent de l'architecte Kengo Kuma: ArtLab abrite sous son toit trois espaces - ouverts au public - qui font le lien entre le monde de l'art et le numérique. L'un accueille une exposition interactive sur les grands travaux de recherche menés à l'EPFL, un autre met en valeur les archives numérisées de Claude Nobs et du Montreux Jazz Festival, alors que le dernier esquisse ce que sera le musée de demain, Soulages et ses Outrenoirs se prêtant à une première démonstration magistrale.



Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 23
Surface: 82'704 mm²

Ecole polytechnique fédérale (EPFL) ArtLab esquisse avec Soulages et ses Outrenoirs le musée de demain



En haut: Jean Claude Gandur présente l'exposition «Noir c'est noir. Les Outrenoirs de Pierre Soulages». En bas à gauche: le bâtiment ArtLab, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. A droite: le Montreux Jazz Café installé à l'intérieur d'ArtLab. Portes ouvertes les 5 et 6 novembre. Programme sur l'application iPhone «Portes Ouvertes EPFL».

PHOTOS CHRISTIAN BRUN/CHRISTIAN BRUN/JEAN-CHRISTOPHE BOTT. KEYSTONE



Tribune de Genève
1204 Genève
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 23
Surface: 82'704 mm²

Le nouveau fleuron de l'EPFL conçu par Kengo Kuma a été inauguré hier. Il abrite trois espaces qui marient science et culture

Pascale Zimmermann

Les humanités digitales: un nom à retenir, un domaine de recherche avec lequel il faut désormais compter. Nouveau terrain de jeu pour l'esprit, cette approche marie sciences informatiques et humaines. Art et science font - c'est nouveau - bon ménage, car un ordinateur permet d'aider à restaurer une toile de Rembrandt; de se promener dans Venise à la Renaissance; ou de voir Herbie Hancock sur la scène du Montreux Jazz Festival avec Chick Corea il y a trente ans.

Exploration des noirs

Ces performances sont aujourd'hui visibles pour le grand public dans le nouvel espace de l'EPFL, ArtLab. «Trois expressions des humanités digitales, trois pavillons sous un même toit», a résumé hier Patrick Aebischer, président de l'École polytechnique fédérale, lors de l'inauguration du bâtiment conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma: la mémoire audiovisuelle, avec la numérisation de 5000 heures d'ar-

chives de Claude Nobs et du Montreux Jazz Festival. L'exploration et la visualisation du big data, ce continent de données numériques quasiment infini. Et l'expérimentation muséale, avec l'utilisation des technologies digitales de pointe au service des arts plastiques.

Dans cet espace-ci, on aborde la peinture autrement. Pierre Soulages et ses Outrenoirs se prêtent à la démonstration. Et elle est magistrale. Car *Noir c'est noir* est en accord total avec la démarche du peintre de Rodez âgé de 96 ans. Imaginé et financé par Jean Claude Gandur, ce pavillon permet à l'homme d'affaires et collectionneur d'art d'assouvir sa curiosité. Et son ambition: «Mon dada, c'est de faire retourner les gens au musée à travers la science. Et d'y faire venir un nouveau public.»

Cinq «expériences» proposent au visiteur d'aborder l'art par le biais de technologies digitales. L'imagerie hyperspectrale met par exemple en évidence les pigments utilisés par Soulages travers des ondes de fréquence x ou y, alors que dans une cabine sombre, on peut en bougeant éclairer la toile de telle manière qu'elle nous apparaît sous un jour inédit. Ailleurs, un tableau a été pris 12 528 fois en photo par un scanner spécial, ce qui permet d'en réaliser une topographie en 3 D; les données ensuite broyées et mises sur un serveur Web permettent de

reconstituer un puzzle de milliers d'images. Sur un écran, il est alors possible d'examiner chaque parcelle de l'œuvre dans ses moindres détails. «Prenez une tapisserie *Millefleurs* du XVI^e siècle, d'une complexité inouïe. Cet outil permet de l'étudier avec une finesse et une précision inégalables. J'aimerais qu'un jour, tous les musées disposent de ce type de technologie, s'enthousiasme Jean Claude Gandur, car alors, le public sera actif et retiendra davantage ce qu'il voit.»

Le collectionneur, convaincu par cette approche novatrice, se réjouit d'y soumettre ses pièces d'archéologie. «Je rêve d'un parcours muséal pour l'homme pressé: trente objets, quelques textes, et cette technologie pour en savoir plus rapidement. Il faut que les musées chassent de leurs vitrines tout ce qui relève du travail académique et se structurent comme des expositions. On sait bien que les gens les préfèrent aux espaces conçus de manière classique.» Jean Claude Gandur sans le MAH semble se porter comme un charme et regarder vers l'avenir. Après *Noir c'est noir*, à voir jusqu'au 23 avril 2017, il programme une exposition d'art antique sur la Grande déesse - Isis, Venus, Marie.



Découvrez
nos images sur
www.artlab.tdg.ch

Date: 04.11.2016

24heures



EPFL
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 1
Surface: 45'376 mm²

Un toit de 250 mètres pour les arts et la science



EPFL La haute école fédérale et son président, Patrick Aebischer, ont inauguré hier un nouveau bâtiment, l'ArtLab, en présence du conseiller fédéral Alain Berset. Sous un toit long de 250 mètres imaginé par le Japonais Kengo Kuma, trois espaces vont relier le monde de l'art au numérique. On y admirera les dernières recherches de l'école, on y visitera des expositions à la muséographie innovante et on y découvrira les archives du Montreux Jazz Festival. Cette structure est destinée au public, et ça tombe bien avant les portes ouvertes de l'EPFL, qui ont lieu ce week-end. <KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 63282097
Coupure Page: 1/1

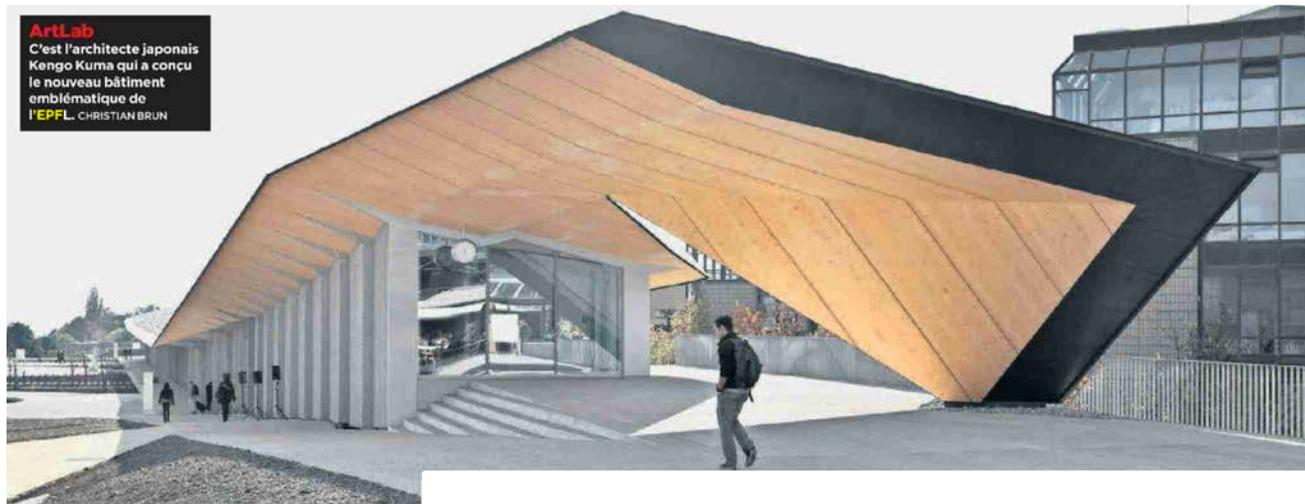
Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 17
Surface: 99'047 mm²



ArtLab
C'est l'architecte japonais Kengo Kuma qui a conçu le nouveau bâtiment emblématique de l'EPFL. CHRISTIAN BRUN

Inauguration

L'EPFL marie les arts et la science sous un long toit

ArtLab est le dernier geste architectural sur le campus. Ce bâtiment est ouvert au public

Renaud Bournoud

Aux côtés de la vague en béton du Learning Center s'allonge désormais un toit de 250 mètres. Inauguré en grande pompe hier, ArtLab abrite trois espaces distincts qui s'attachent, dans leur domaine, à lier le monde de la culture au numérique. Bien qu'installé sur un campus universi-

taire, ce bâtiment ne compte ni auditoire ni place de travail pour les étudiants. Cette structure est tournée vers l'extérieur, ouverte au public.

Ce long toit recouvert de tuiles en ardoise a été imaginé par l'architecte Kengo Kuma. «J'ai utilisé des pierres comme sur les toits des chalets suisses», a commenté le Japonais. Les trois pavilions sont disposés en filade dans une

enveloppe de bois, d'acier et de béton. La réalisation de cet édifice a coûté 35,5 millions de francs, dont la moitié provient de fonds privés.

Ce week-end, le nouveau bâtiment, avec ses attractions, sera assurément la vedette de l'édition 2016 des portes ouvertes de l'EPFL.

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29'304
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 17
Surface: 99'047 mm²

Trois pavillons



Le DataSquare

Cet espace abrite une exposition interactive et permanente sur les grands travaux de recherche menés à l'EPFL, comme Blue Brain Project et Venice Time Machine. Ces projets y sont présentés sous le prisme du *big data*. Autrement dit, la gestion des énormes masses de données qui sont désormais générées par l'informatique. Le Blue Brain Project cherche à modéliser le cerveau en se basant sur des données cliniques. La Venice Time Machine, elle, s'attache à reconstituer près de 1000 ans de l'histoire de la Cité des Doges à partir de la numérisation de plus de 80 kilomètres linéaires d'archives.



Musée du futur

Placé au centre de ce long bâtiment, cet espace est consacré à l'«expérimentation muséale». C'est la Fondation Gandur pour l'art qui propose la première exposition. Celle-ci tourne autour des «Outrenoirs» du peintre Pierre Soulages. Des laboratoires et des start-up issues de l'EPFL mettent leurs recherches au service d'une muséologie inédite. On y trouve des instruments assez inhabituels dans les musées, comme par exemple des «caméras hyperspectrales» permettant de découvrir l'œuvre de Soulages sous un autre angle.



Le Montreux Jazz Café

Il s'agit du huitième du nom. «Mais celui-ci va plus loin que les autres», assure Mathieu Jatton, directeur du Montreux Jazz Festival. Outre les burgers ou les assiettes valaisannes, ce café offre la possibilité aux visiteurs de se plonger dans les archives du festival quinquagénaire. Le public a accès à près de 90% des concerts donnés au Jazz via des écrans. Les enjeux tournent autour du développement des moyens de recherche dans cette grosse base de données numérisées. Joutant le bar, une salle permet de s'immerger complètement dans un concert via une technologie de «son 3D».



L'EPFL se pare de bois pour marier art et science

ARCHITECTURE Ultime inauguration pour Patrick Aebischer. Dessiné par Kengo Kuma, l'ArtLab réunit le Montreux Jazz et des expositions, pour bâtir des ponts

NICOLAS DUFOUR

La boucle est bouclée. Lorsqu'il est arrivé à la tête de l'EPFL, en 2000, Patrick Aebischer a provoqué une fronde – il dit aujourd'hui que «cela a été pas mal discuté» – parce qu'il a amené les sciences de la vie dans sa besace. Au moment de tirer sa révérence – il quitte son poste fin décembre –, le président de l'école réalise l'autre rapprochement, celui de l'ingénierie et des sciences humaines, ainsi que des arts. C'est le but du bâtiment ArtLab, inauguré jeudi, nouvel édifice de prestige du campus situé à l'ouest du Learning Center.

La mission est de «réunir les mondes de la science et des humanités» lance Patrick Aebischer, pas si ému, toujours en ébullition – en aparté, il profite de parler de trois ou quatre projets en cours. Son successeur, Martin Vetterli, endosse le projet avec emphase, saluant «un nouveau chef-d'œuvre sur le campus», évoquant la capacité qu'à la technologie de rendre accessible les grandes œuvres d'art.

Les espoirs placés en cet ArtLab sont multiples: apporter des sciences humaines sur le site des polytechniciens, faire se joindre les esprits des artistes et des ingénieurs, développer et incarner les humanités digitales – ce champ de recherche qui utilise

les capacités informatiques massives au profit de projets historiques ou de questions de sociologie, par exemple.

Kengo Kuma, l'architecte japonais qui a dessiné l'écrin, songe aux chalets suisses. L'ArtLab est une variation, plutôt étirée, de l'habitat alpin. Et, «pour la première fois», il s'est appuyé sur des matériaux classiques; le bois, l'acier, l'ardoise. Son œuvre représente «une combinaison de matériaux traditionnels et de technologies actuelles». Une expérience en soi, un volume de 250 mètres de long, supposant une structure particulière, avec ce revêtement d'ardoise sur le toit. Directeur de l'entreprise

général Marti, Jacques Dessarzin raconte les défis: la «géométrie compliquée» du bâtiment, la charpente, les soucis thermiques et sonores, la lumière...

Des paris au service de ce rapprochement arts-sciences tant souhaité, porté par trois entités logées dans le pavillon. Au sud, un Montreux Jazz Café, et une zone de démonstration du projet EPFL – Montreux Jazz Festival (MJF): la numérisation, achevée cette année, de 5000 concerts, 11 000 heures de vidéos, désor-

de la science et des humanités»

PATRICK AEBISCHER,
PRÉSIDENT DE L'EPFL

mais accessibles par de nouveaux biais, depuis YouTube jusqu'aux salles d'immersion sensorielle.

A côté, un vaste espace d'exposition dédié aux muséographies du futur. Le collectionneur et mécène et Jean Claude Gandur en est convaincu, «pour attirer de nouveaux visiteurs, il faut amener la science dans les musées». L'ArtLab sera le lieu d'expérimentation, dans la manière dont les experts en technologie peuvent permettre d'analyser, retrouver, redécouvrir les œuvres. Premier essai jusqu'en avril prochain avec les noirs de Pierre Soulages (lire ci-dessous).

Au nord, une salle est dédiée aux deux projets amiraux de l'EPFL en ce moment, la reconstitution numérique de Venise au fil des âges ainsi que la simulation du cerveau, le Humain Brain Project. Un pas vers le grand public, qui peut profiter de cette installation simple et soignée. Les animateurs misent notamment sur les nouveaux visiteurs qui arpentent le campus, attirés par le Learning Center, ou qui passent en goguette le dimanche.

Appuyant les dires de Patrick Aebischer, les chercheurs impliqués dans les activités de l'ArtLab l'assurent: à l'heure où la technologie est omniprésente, jusqu'au bout des doigts agités sur les

La mission est de «réunir les mondes

Date: 04.11.2016

LE TEMPS



Le Temps
1205 Genève
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 11
Surface: 58'673 mm²

téléphones, elle permet de repenser, et favoriser, le chemin vers la culture. Le directeur du MJF Mathieu Jaton illustre: «Avant, nous voyions les bandes d'archives du festival au chalet, à Caux. Désormais, le public y aura accès.» Notamment entre les doux murs aux effluves de bois de l'ArtLab, ultime legs de Patrick Aebischer. ■

L'EPFL organise ses portes ouvertes samedi 5 et dimanche 6 novembre.
Rens. www.epfl.ch



L'ArtLab de l'EPFL, dessiné par Kengo Kuma. (DR)



Le Temps
1205 Genève
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'802
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 11
Surface: 58'673 mm²

Dans la lumière de Pierre Soulages

ESPACE Les musées et autres lieux d'exposition ne sont pas près de disparaître, à en croire la multiplication des projets de formation et d'expérimentation. A l'EPFL, l'espace d'expérimentation muséale occupe la partie centrale, la plus grande aussi, du nouvel ArtLab

L'espace d'exposition au cœur de l'ArtLab sera la vitrine d'une prochaine chaire en muséologie, ou chaire Fondation Gandur pour l'art, destinée à favoriser la valorisation et l'étude du patrimoine artistique à l'aide des nouvelles technologies. Alors que les présidents sortant et futur de l'EPFL annonçaient prudemment la prochaine nomination d'un professeur de muséologie, le mécène Jean Claude Gandur évoquait lui sans détour la discussion qu'il venait d'avoir avec la femme choisie pour ce poste.

L'espace d'expérimentation est donc inauguré de manière prestigieuse, avec Pierre Soulages, un des plus grands peintres abstraits vivants, né en 1919, et maître de l'Outrenoir. C'est justement cet Outrenoir qui est ici sondé, expliqué dans une exposition largement investie par des chercheurs de l'EPFL. Expliqué à outrance même, les lunettes de réalité virtuelle pour plonger dans les sillons de la peinture étant proposées dès l'entrée, avant même que le néophyte puisse découvrir, expérimenten-

ter de lui-même la vision d'un Soulages. Il y a bien une toile tout à côté, mais tout de même au second plan, et parmi les plus modestes de cette exposition qui en compte 19.

La vision même de ces toiles, prêtées par des collectionneurs privés, par la galeriste lausannoise Alice Pauli, et par le peintre lui-même, vaut bien sûr le détour jusqu'à l'EPFL. Nous encourageons ici à faire d'abord le tour de ces œuvres, à bouger devant elles. A se noyer dans ces masses bitumeuses étalées sur la toile, lisses ou rayées, à sentir que le noir est bien plus que du noir.

Puis à repartir enfiler les lunettes. A regarder aussi ces fascinantes et très concrètes 32 poudres noires, une bibliothèque de pigments qui va de la calcination à haute température de cobalt chromite de fer aux noyaux de pêche calcinés. On glissera aussi ses doigts sur les petits écrans qui permettent une visualisation en 5D de la représentation d'une toile. L'expérience est très gratifiante par rapport à la frustration que représente toujours la simple photographie d'un Soulages, ou même les actuelles propositions virtuelles de Google. Elle est due à la start-up Artmyn, issue du Laboratoire de communications audiovisuelles dirigé par le futur président de l'EPFL, Martin Vetterli. L'art au cœur de l'EPFL, on le voit, c'est aussi pour demain. ■

ELISABETH CHARDON



La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'351
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 17
Surface: 19'277 mm²

Les humanités digitales ont un toit

EPFL » «Le rêve absolu»: pour Patrick Aebischer, l'inauguration à l'EPFL de l'ArtLab conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma revêt une dimension très particulière. C'est le dernier bâtiment de sa présidence et le témoin de ses rêves un «peu fous».

Long de près de 250 mètres, couvert d'ardoise, l'ArtLab, appelé avant Under One Roof, est dédié à la science et à la culture, avec trois espaces: un Montreux Jazz Café, un espace d'expérimentation muséale et un DataSquare. Le tout pour un coût de 35,5 millions de francs, à moitié issus de fonds privés.

«C'est un très beau moment pour l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et pour moi en particulier», a déclaré hier le président sortant de l'EPFL, Patrick Aebischer. Il a rappelé que l'origine de l'aventure

remontait à une rencontre avec Claude Nobs, fondateur du Festival de jazz de Montreux.

La musique, mais aussi les arts plastiques ou l'histoire. Quelque 80 km d'archives de Venise sont à numériser et à mettre en valeur ou simplement à rendre accessibles au public. Il fallait «avoir un toit pour ces initiatives». Quand Kengo Kuma a gagné le concours en 2012, ce fut «le rêve absolu», a affirmé Patrick Aebischer.

Outre le bâtiment lui-même, il permet aussi de créer une place baptisée Maurice Cosandey, premier président de l'EPFL moderne. La haute école devient un vrai campus, animé le soir comme le week-end. Elle s'ouvre aussi complètement afin que le citoyen puisse venir, «qu'il ait envie» de connaître ces lieux.

Pour rappel, les travaux de construction ont commencé en 2014, avec plus de 40 entreprises qui y ont participé. Le Montreux Jazz Café at EPFL valorise les archives du festival. L'EPFL a mis au point des dispositifs d'écoute, de navigation et de visualisation des archives. «Aujourd'hui, on y est, on peut vibrer avec les archives», s'est enthousiasmé Mathieu Jatton, directeur du festival.

Le centre du bâtiment est réservé à un espace d'expérimentation muséale. La Fondation Gandur pour l'art propose une première exposition *Noir, c'est noir?*, une approche inédite des Outrenoirs de Pierre Soulages. Au nord de l'ArtLab, le DataSquare présente une exposition de longue durée sur la thématique du «big data», avec deux projets: le *Human Brain Project* et le *Venice Time Machine*. » **ATS**



Ateliers et conférences
sur le webmarketing
Plus de 30 experts
le 15 et 16 juin, à Genève

> RÉSERVER



L'EPFL INAUGURE SON NOUVEAU BÂTIMENT ARTLAB

3 novembre 2016

Partager l'article

<http://cominm.ag/2e5smZz>

Conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma, ce nouvel édifice de prestige, ouvert au public, accueille trois espaces distincts, dédiés au dialogue entre la science et la culture.

En substance : long de près de 250 mètres, cet étroit bâtiment sépare la partie nord du campus de l'EPFL de la zone résidentielle du côté sud. Il est l'œuvre de l'architecte [Kengo Kuma](#), lauréat du concours lancé en 2012. La construction démarra en août 2014 et fut assurée par l'entreprise générale [Marti Construction SA](#).

Avec ce projet l'EPFL met en avant les Humanités Digitales

Le bâtiment [ArtLab](#) et les programmes scientifiques qui lui sont associés déclinent sous plusieurs formes le dialogue que peuvent nouer la science et l'art. Comme le souligne [Patrick Aebischer](#), directeur de l'EPFL, « *Au-delà d'une enveloppe architecturale, ArtLab est une initiative de recherche par laquelle l'EPFL se lance, avec ses partenaires, dans l'exploration d'un nouveau monde : celui des humanités numériques* »

Trois espaces entre Art et Science ouverts au public

Dans Le [Montreux Jazz Café at EPFL](#), au sud du bâtiment, le public pourra découvrir pas moins de 5'000 concerts du célèbre festival. Dans le cadre du [Montreux Jazz Digital Project](#), l'EPFL et ses partenaires ont mis au point des dispositifs innovants où le visiteur pourra écouter, naviguer et visualiser les archives du festival.

L'[Espace d'Expérimentation Muséale](#), au centre de l'édifice, accueillera des expositions de différents artistes. La première, intitulée *Noir c'est Noir ?*, est celle de l'artiste français [Pierre Soulage](#). Ouverte du 5 novembre 2016 au 23 avril 2017, elle est organisée conjointement par la [Fondation Gandur pour l'Art](#) (FGA) et l'EPFL. Les différentes technologies permettront de proposer un nouveau regard sur les *Outrenoirs*. En d'autres termes, le visiteur sera plongé dans une exposition interactive et immersive, où réalité virtuelle et images de synthèse en 3D lui donneront l'occasion de découvrir les œuvres de l'artiste sous un angle innovant.

Finalement, au nord de l'édifice, le [DataSquare](#) est dédié à une exposition de longue durée sur le *big data*. Cet espace met en valeur deux projets importants de l'EPFL : [Blue Train Project](#) et [Venice Time Machine](#). Le premier cherche à simuler le cerveau humain en se basant sur une vaste collection de données neurobiologiques et cliniques. Le second vise à reconstituer près de 1'000 ans d'histoire de Venise à partir de la numérisation de manuscrits anciens.



Post écrit par Marion Bermudez, élève Medi@Lab

Partager l'article

<http://cominm.ag/2e5smZz>

EPFL ArtLab

J'AI UNE ACTUALITÉ À PARTAGER

Je l'envoie à la rédactrice qui saura quoi en faire

Date: 04.11.2016

Emission: Journal 10h / CQFD*



RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère
1010 Lausanne 10
058/ 236 36 36
www.rts.ch/radio/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio

Langue: Français
Temps d'émission: 10:00
Durée: 00:06:10
Taille: 5.6 MB

N° de thème: 377.014
N° d'abonnement: 1086739

Note du service radio/télévision

EPFL: exposition consacrée à Pierre Soulages

L'EPFL ouvre ses portes le temps d'un week-end. Anne Baecher se penche sur une exposition consacrée à l'artiste français Pierre Soulages.

COMMANDE D'UNE COPIE DE L'ÉMISSION

Aimeriez-vous commander une copie de cette émission? ARGUS archive les enregistrements pendant un mois. Une fois ce délai expiré, il n'est plus possible de faire une copie de l'émission. Commandez dès maintenant.

[vers le formulaire de commande](#)



RTS La 1ère

RTS Radio La 1ère
1010 Lausanne 10
058/ 236 36 36
www.rts.ch/radio/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio

Langue: Français
Temps d'émission: 08:00
Durée: 00:01:16
Taille: 1.2 MB

N° de thème: 377.014
N° d'abonnement: 1086739

Note du service radio/télévision

Master en 'Humanité digitale'

L'EPFL lancera une nouvelle formation en 'Humanité digitale'. Annonce faite hier à l'occasion de l'inauguration de ArtLab à l'EPFL.
Le collectionneur et mécène Jean-Claude Gandur

COMMANDE D'UNE COPIE DE L'ÉMISSION

Aimeriez-vous commander une copie de cette émission? ARGUS archive les enregistrements pendant un mois. Une fois ce délai expiré, il n'est plus possible de faire une copie de l'émission. Commandez dès maintenant.

[vers le formulaire de commande](#)



Tages-Anzeiger
8021 Zürich
044/ 248 44 11
www.tagesanzeiger.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 162'894
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 37
Surface: 36'827 mm²

Eine futuristische Scheune für Big Data

Der japanische Architekt Kengo Kuma hat das ArtLab auf dem Campus der ETH Lausanne gebaut. Besucher können darin die Digitalisierung studieren.

Andres Herzog
Lausanne

250 Meter streckt sich das Satteldach über den Campus der Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), als habe jemand eine Scheune in die Länge gezogen. Doch das Holzverschalte ArtLab ist kein Heu-, sondern ein Datenschober. Im Gebäude vermittelt die Hochschule einer breiten Öffentlichkeit, wie Kunst, Geistes- und Naturwissenschaften zusammenfinden. Die Brücke zwischen linker und rechter Hirnhälfte schlägt Big Data. Oder architektonisch gesprochen: das grosse Dach. Der japanische Architekt Kengo Kuma konterkariert den digitalen Zukunftsglauben mit dem Urelement der Baukunst, als wolle



Holzbau und Industrieästhetik vereint unter einem Dach. Foto: Michel Denacé
er die flüchtige IT-Branche erden. Es ist das erste Gebäude in der Schweiz des 62-Jährigen, der bisher vor allem in Ja-

pan, China und Frankreich gebaut hat und der für seine Kombination aus japanischer Sensibilität und dekonstruktivistischem Furioso bekannt ist.

Mit dem Gebäude verabschiedet sich EPFL-Präsident Patrick Aebischer, der Ende Jahr an Martin Vetterli übergibt. Er hat den Campus in den letzten 15 Jahren geprägt: Während an der ETH Zürich Bauten vor allem dazu da sind, Raum abzufüllen, versteht Aebischer Architektur als PR-Massnahme. Die Gebäude sollen der EPFL im globalen Forschungswettbewerb ein Gesicht geben.

Am pointiertesten gelang dies dem japanischen Büro Sanaa mit dem Rolex Learning Center, dessen gekrümmter Boden die Vorstellung einer Bibliothek ins Wanken brachte. Danach folgten weniger subtile, aber ebenso expressive Bauten der lokalen Architekten Richter Dahl Rocha oder von Dominique Perreault aus Paris. Es war also ganz in Aebischers Sinne, als Kengo Kuma 2012 den Wettbewerb für das ArtLab gewann: Ein grosser Name schlägt ein grosses Haus vor.

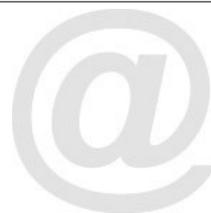
Unentschiedene Architektur

Das Gebäude schliesst nun die Place Cosandey neben dem Learning Center ab und bleibt dank der Durchgänge dennoch durchlässig. Das Vordach, das die Fussgänger begleitet, wahrt den menschlichen Massstab - trotz der Dimension des Gebäudes. So viele Architekturtouristen wie die fließende Bibliothek von Sanaa wird das ArtLab aber nicht anlocken. Dafür ist Kengo Kuma zu unentschieden: Als wollte er die Verschmelzung von Kunst und Wissenschaft in Architektur transponieren, kombiniert er traditionellen Holzbau mit Industrieästhetik und gibt dem Ganzen mit dem geknickten Dach einen futuristischen Kick.

Sinnbildlich für dieses Vermengen stehen die Stützen, die einen Holzkern zwischen zwei Metallflächen zwängen. Das Resultat: Der Bau ist weder so schlank wie ein Stahlbau noch so gemütlich wie ein Chalet, das Kengo Kuma als Ausgangspunkt für seinen Entwurf arg folkloristisch heranzieht.

Zwischen den Welten steht man auch im Gebäude selber, das drei Bereiche beherbergt. Im Montreux Jazz Café sind über 10 000 Videobänder aus dem Archiv von Claude Nobs digitalisiert. Im zweiten Abschnitt, in der Ausstellung «Noir c'est noir?», können Besucher die Schwarzbilder von Pierre Soulages mit moderner Technik unter die Lupe nehmen. Im DataSquare schliesslich zeigt die EPFL, was Big Data für die Wissenschaft selber bringt - und zwar mit zwei ihrer Prestigeforschungen: Das Blue Brain Project baut das menschliche Gehirn virtuell nach; die Venice-Time-Maschine digitalisiert 1000 Jahre der italienischen Lagunenstadt. Grossprojektionen erklären, wie die Tonnen von Bytes helfen, die Welt besser zu verstehen. Am Ende legt sich die EPFL selber in den Röntgenapparat. Am Bildschirm kann man die 10 000 Studenten und Angestellten der Hochschule visuell überwältigend hinsichtlich Alter oder Herkunft durchleuchten. Jeder Punkt steht für eine - anonymisierte - Person.

Das ArtLab verortet Big Data ziemlich spektakulär. Gerade darin liegt jedoch der Anachronismus des Vorhabens. Daten kennen kein Zuhause. Dazu passt, dass weder die famose Datenvisualisierung noch das Montreux-Jazz-Archiv bisher im Internet verfügbar sind. Wer damit spielen will, muss darum ganz wie früher erst durch die physische Welt nach Lausanne reisen.



Loisirs
1000 Lausanne 16
021/ 721 20 20
www.loisirs.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Page Visits: 260'989

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841

AGENDA | Sorties - Expositions | Lausanne | VAUD

"Noir, c'est noir? Les outrenoirs de Pierre Soulages" - Lausanne

Du 5 novembre 2016 au 23 avril 2017, exposition de peintures à l'EPFL

La Fondation Gandur pour l'Art inaugure sa première exposition en partenariat avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), à la croisée de l'art et de la science.



Le nouveau bâtiment du campus dessiné par l'architecte japonais Kengo Kuma abrite une exposition expérimentale et immersive qui ne manquera pas de fasciner les férus d'art comme les curieux de tout poil. Depuis 40 ans, l'artiste français Pierre Soulages se livre à des recherches sur les propriétés picturales du noir qui ont servi de point de départ au travail de cinq laboratoires et de start-up issues de l'EPFL autour de la compréhension, de la présentation et de la préservation de ses oeuvres. Ce serait dommage de passer outre le résultat de ce projet, qui propose une manière inédite d'aborder les oeuvres d'art.

Où? EPFL, Espace d'expérimentation muséale ArtLab, Place Cosandey, Lausanne

Quand? Du samedi 5 novembre 2016 au dimanche 23 avril 2017, ma-di 11h-18h, je 11h-20h

Combien? Plein tarif 10 fr., AVS/AI, chômeurs 5 fr., enfants (0-16), étudiants gratuit Créé le 08 nov. 2016 - Modifié le 08 nov. 2016



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 58
Surface: 132'885 mm²



MISE EN LUMIÈRE
Proposée par le
laboratoire LTS2 de
l'EPFL et le studio
Fragment.in
(issu de l'ECAL),
une installation
interactive permet
de moduler
l'éclairage d'un
«Outrenoir»
de Pierre Soulages.
A découvrir
à l'ArtLab.

L'art d'ajouter la science à l'art

TEXTE ET PHOTOS LUC DEBRAINE

Humanités digitales. L'EPFL ouvre son ArtLab, dont la partie centrale expérimente le musée du futur. L'exposition inaugurale montre des pistes intéressantes. Reste que partout dans le monde, les musées cherchent à attirer de nouveaux publics grâce aux nouvelles technologies.

Richard Feynman, Prix Nobel de physique, posait l'enjeu il y a trente-cinq ans. L'un de ses amis, un artiste, lui disait que les scien-

tifiques ne comprennent rien à la beauté. Cet ami prenait l'exemple d'une fleur. Une sensibilité artistique remarque tout de suite la splendeur de la fleur. Alors que l'esprit scientifique est tenté de la disséquer jusqu'à la réduire en un amas informe et laid. Pas du tout, avait répliqué Feynman, un scientifique peut apprécier la beauté d'une fleur, mais aussi la magnificence de sa structure interne, voire la délicatesse des couleurs qui ont évolué pour mieux attirer les insectes. Le célèbre physicien concluait en notant que la connaissance scientifique, en matière esthétique, n'est jamais une soustraction, mais une addition. La science sert l'art plu-



tôt que de le desservir. Ce n'est pas Léonard de Vinci qui aurait dit le contraire.

Un exemple spectaculaire de cette vérité vient d'être dévoilé à l'EPFL. La partie centrale de l'ArtLab, le bâtiment longiligne conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma, est consacrée à l'expérimentation muséale. L'exposition inaugurale éclaire littéralement l'esprit de cette recherche qui allie la science à l'art, les technologies aux sciences humaines. En guise de tableau noir dans ce nouvel auditorium: la peinture de Pierre Soulages (96 ans), en l'occurrence ses *Outrenoirs*, qui révèlent le rôle essentiel de la lumière dans l'appréciation de son art. Les grandes toiles, à la surface si travaillée, sont des métaphores. Elles déplacent le sens d'une valeur (le noir), qui n'est rien en elle-même, à une autre matière, cette lumière qui fait le tableau. Il suffit de se déplacer devant un *Outrenoir* pour s'en apercevoir.

DE LA MAGIE À LA SCIENCE

Ou plutôt: cela ne suffit pas tout à fait. Les start-up et laboratoires de l'EPFL qui ont scénographié l'exposition d'une vingtaine de toiles de Soulages démontent cette lumière photon par photon pour montrer que la magie est aussi de la science. Une caméra hyperspectrale, d'habitude utilisée en médecine ou dans l'agriculture, révèle la polyvalence chromatique des pigments noirs. Un dispositif interactif permet de moduler l'éclairage d'un *Outrenoir*. Une reproduction en haute définition rend un tableau en trois dimensions, ajoutant les possibilités de changer de perspective et de modifier l'angle d'émission lumineuse. Des plaques translucides, éclairées par une lampe de poche, font apparaître les interactions entre des surfaces et des rayons lumineux. A l'entrée de l'exposition, des casques Oculus suggèrent que la réalité virtuelle peut être un outil d'introduction à une œuvre, plutôt que les textes qui bavardent doctement sur les murs. Dommage que les informations 3D données dans les Oculus soient floues!

Cet appareillage technologique est ingénieux, instructif, ludique. Et pas toujours

convaincant. Mais il ne s'agit que d'un début. Comme le souligne Thomas David, responsable du collège des humanités à l'EPFL, il sera intéressant de découvrir les recherches de cet espace d'expérimentation dans cinq ou dix ans. Lorsque des partenariats auront été noués avec les musées de Plateforme 10 à Lausanne, avec la Cinéma-thèque suisse, avec l'ONU, avec d'autres universités comme Stanford ou Harvard. L'alliance des humanités avec les technologies numériques, telle qu'elle se noue à l'EPFL, est riche en promesses.

LE SPOTIFY DE L'ART

Ces espoirs prennent déjà une tournure concrète. L'une des start-up de l'exposition Soulages, Rayform, intéresse l'industrie du luxe par sa maîtrise des rayons lumineux, apte à faire apparaître une image ou un logo à partir d'un support translucide, comme un bijou ou une bouteille. Artmyn, née dans le laboratoire de Martin Vetterli, président de l'EPFL dès janvier prochain, est aussi une jeune pousse à grand potentiel. Sa technologie de reproduction 5D des œuvres d'art (les trois dimensions plus les possibilités de changer de perspective et de lumière) intéresse au plus haut point les maisons de vente aux enchères. Elle permettrait de se substituer à l'impression des coûteux catalogues de vente. Ou de proposer des animations sur les sites web des Sotheby's ou Christie's. La 5D d'Artmyn pourrait également servir aux assureurs des grandes expositions, pour vérifier à leur terme que les œuvres n'ont pas été abîmées. Surtout, Artmyn ambitionne d'être à l'art ce que Netflix est aux films et Spotify à la musique: une nouvelle plateforme culturelle en streaming.

L'EFFET «WOUAH!»

Autant de développements commerciaux. Reste à voir comment l'espace d'expérimentation de l'ArtLab réinventera la narration des musées, leurs parcours, leur capacité



L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 39'766
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 58
Surface: 132'885 mm²



ARTLAB Long de 250 mètres, le bâtiment abrite un Espace d'expérimentation muséale, un Montreux Jazz Café et un Datasquare, qui présente le Blue Brain Project et la Venice Time Machine.

à intéresser les plus jeunes, leur habileté à amener du sens et de l'émotion plutôt que l'effet «wouah!».

Dans sa communication, surtout celle du mécène Jean Claude Gandur, l'homme d'affaires qui soutient l'espace d'expérimentation de l'ArtLab, l'EPFL a un rien tendance à se présenter comme le seul laboratoire du futur des musées. «Soit ils se réforment, soit plus personne ne viendra les visiter», a asséné Jean Claude Gandur le 3 novembre, jour de l'inauguration de l'ArtLab.

Or, non seulement les musées d'art élargissent sans cesse leurs publics, au point de redéfinir leur fonction socio-urbaine, mais voilà longtemps qu'ils pensent à leur avenir. Le Louvre a lancé grâce au CD-Rom sa première visite virtuelle en 1994, Orsay en 1996. Voilà quatre ans que le Metropolitan de New York a créé son MediaLab, tirant parti de la réalité augmentée ou de la grammaire des jeux vidéo pour intéresser les adolescents et jeunes adultes. Ce printemps, le Met a redonné ses couleurs originelles à son temple égyptien de Dendour grâce au mapping vidéo. Il a aussi utilisé le jeu



IMMERSION A l'entrée de l'exposition Soulages, des lunettes de réalité virtuelle remplacent l'habituel texte d'introduction.

Minecraft pour en faire un outil d'éducation et de découverte.

LA CHAMBRE DE VAN GOGH

L'exposition *Les chambres de Van Gogh* connaît un succès foudroyant à l'Art Institute de Chicago grâce à une utilisation habile des réseaux sociaux. Le musée a notamment recréé la fameuse chambre de Van Gogh à Arles, la proposant à la location via Airbnb, Instagram, Facebook et Twitter.

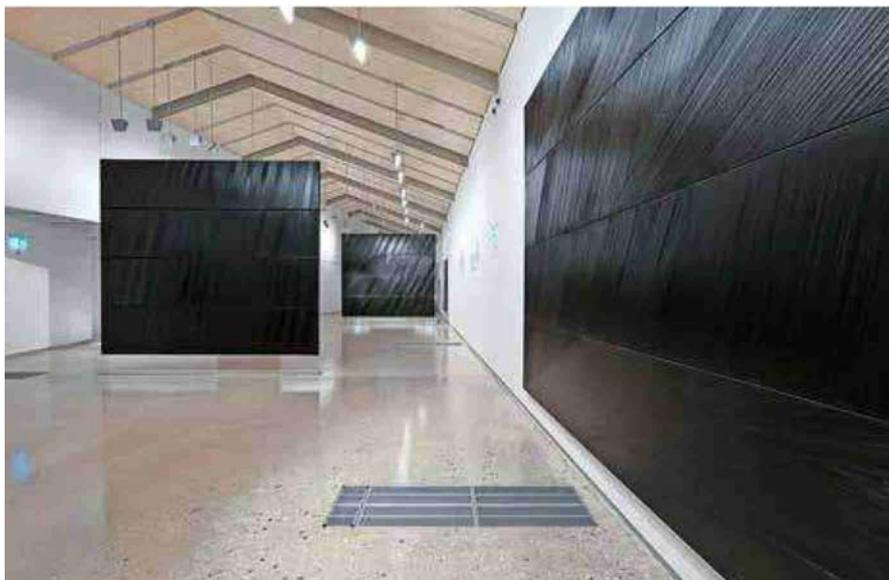
A Lausanne, le Musée de l'Elysée pro-



pose désormais des photos aux malvoyants grâce à une technologie d'impression 3D. La visite de la récente double exposition *Chinese Whispers* à Berne n'était-elle pas enrichie par l'excellent baladeur audio qui donnait des informations, faisait entendre les artistes, racontait des histoires? Le Kunsthaus de Zurich ou la Fondation Beyeler de Bâle ne se montrent-ils pas à 360° sur l'application Google Arts & Culture, offrant la possibilité de zoomer à l'infini dans leurs œuvres d'art?

Le futur des musées est en marche, à l'ArtLab de l'EPFL, mais ailleurs aussi! ■

De l'Outrenoir pour mieux appréhender la lumière



L'intérieur du bâtiment de Kengo Kuma et plusieurs *Outrenoirs* de Pierre Soulages.

Alain Herzog/EPFL

Pierre Soulages » En pénétrant dans l'exposition *Noir, c'est noir? Les Outrenoirs de Pierre Soulages*, logée dans le tout récent bâtiment ArtLab signé de l'architecte japonais Kengo Kuma, sur le campus de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), on se rend immédiatement compte que la réponse à ce titre interrogatif est multiple. Dressés sur de vastes rayonnages, 32 pots de différents pigments noirs accueillent le visiteur, comme pour lui signifier que le noir est une histoire complexe qui s'égrène en une multitude de variations frôlant le brun, le bleu, l'anthracite ou le vert... Et qui mieux que Pierre Soulages explore cette fantastique nuance? Lui qui, en ne se servant que du noir d'ivoire véritable, parvient à signer d'immenses toiles ondoyantes, qui se transforment au gré des lumières et du positionne-

ment du spectateur. «Suivant le liant et les outils qu'il emploie, Soulages propose un noir mat, brillant ou structuré», admire Eveline Notter, commissaire artistique de cette exposition et conservatrice de la collection beaux-arts de la Fondation Gandur pour l'art, qui organise cet accrochage conjointement avec l'EPFL.

Le but inlassable de Soulages, toujours au travail malgré ses 96 printemps? Faire en sorte que la lumière se réfléchisse sur ses *Outrenoirs*, tableaux si justement nommés, puisqu'ils vont bien au-delà de leurs noirs attributs. «Pour les apprécier pleinement, il pousse le spectateur à se déplacer et donc à devenir acteur de l'œuvre», complète la commissaire. Soulages, mieux que quiconque, décrit ses *Outrenoirs*: «Mes peintures n'ont rien à voir avec le monochrome. Si l'on trouve qu'elles sont seulement noires, c'est

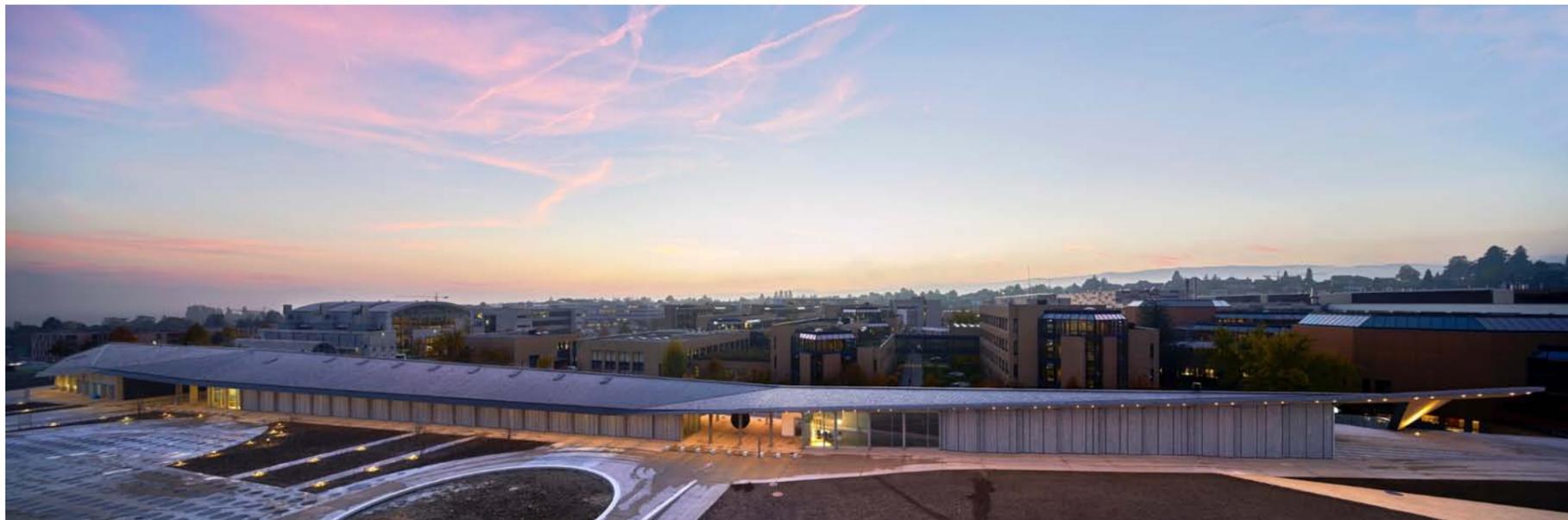
qu'on ne les regarde pas avec les yeux, mais avec ce que l'on a dans la tête.» Tout est dit!

Dans cet espace d'exposition mêlant l'art et la science – plusieurs laboratoires de l'EPFL et start-up proposent des approches technologiques de l'exposition –, le professeur de physique de l'université Grenoble Alpes, Joël Chevrier, reste fasciné par les toiles du peintre français, qui s'est d'ailleurs toujours senti plus en phase avec la science qu'avec l'art. «Il est extrêmement intéressant d'observer comment Soulages joue avec les surfaces. D'ailleurs, sa vision de la lumière est celle des scientifiques, c'est un mariage passionnant», conclut le co-commissaire scientifique de *Noir, c'est noir?* » **AURÉLIE LEBREAU**

► *Noir, c'est noir?*, bâtiment ArtLab, EPFL, jusqu'au 23 avril 2017.

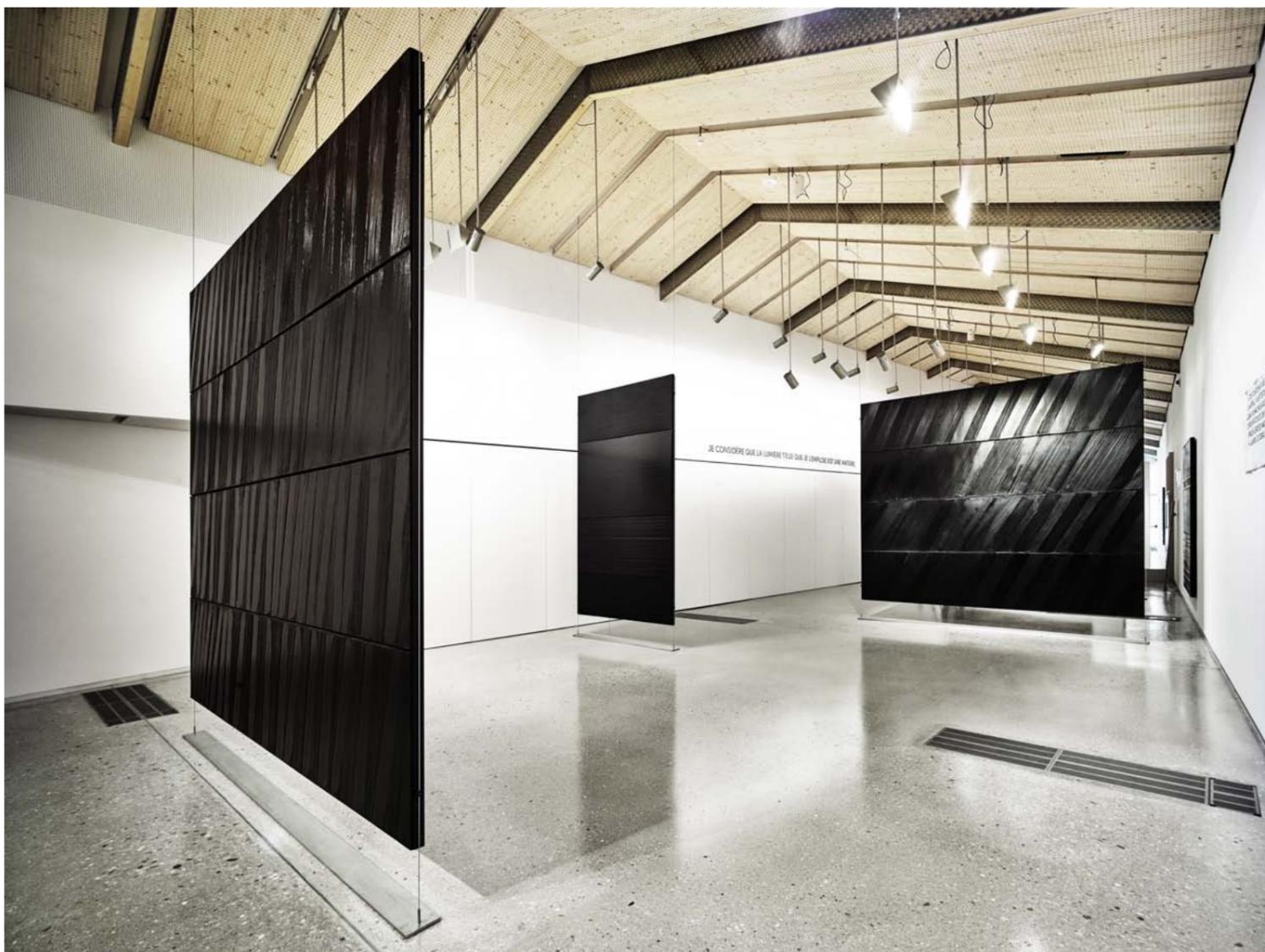
Quand Art et Science ne font plus qu'un

ArtLab, c'est le nouveau bâtiment du campus de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne. Une nouvelle prouesse architecturale qui viendrait presque faire de l'ombre au Learning Center. Emblème de la science et de la recherche, l'EPFL accueille maintenant une section culturelle et met le savoir de ses chercheurs à disposition de l'Art plastique. Quand des ingénieurs rencontrent Soulages, on obtient « Noir, c'est noir? », la première exposition du nouveau bijou de l'Ecole, un cadeau pour les adeptes d'art abstrait !



©MichelDenancé

*Outrenoir, plait-il? C'est un autre monde, une autre façon de concevoir l'Art, de voir le noir. Pierre Soulages, artiste majeur de l'art abstrait, crée ce terme en 1979 lorsqu'il commence à peindre des toiles en utilisant uniquement du noir. Alors oui, on pense directement aux *Monochromes bleus* d'Yves Klein, ou encore au *Carré noir sur fond blanc* de Malevitch, mais les Outrenoirs sont bien plus que du noir, « Mes peintures n'ont rien à voir avec le monochrome. Si l'on trouve qu'elles sont seulement noires, c'est qu'on ne les regarde pas avec les yeux, mais avec ce que l'on a dans la tête. » affirme Soulages. Et une fois que l'on voit ses peintures, on ne peut que partager son avis !*



©ValentinJeck

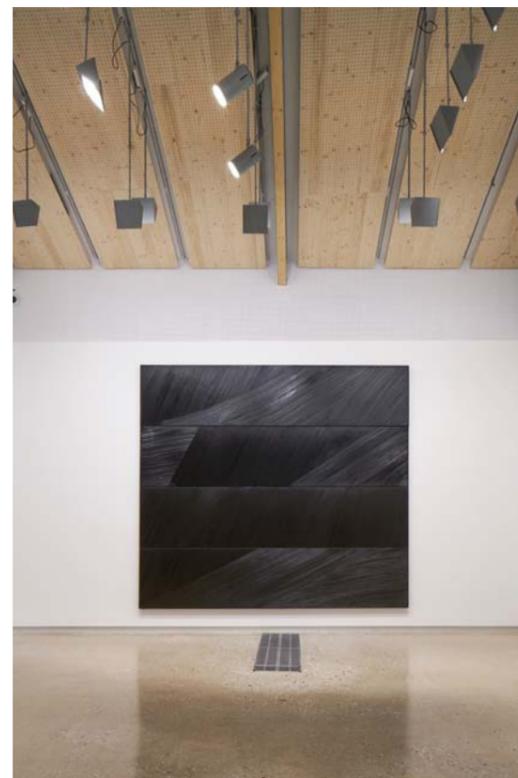
On ne reste pas immobile devant un Soulages, on bouge, on joue avec les angles et les incidences de la lumière, voilà tout l'intérêt d'un Outrenoir. Le regardeur devient acteur, on ne cesse de redécouvrir des aspects différents de la toile, et ce noir intense sur lequel se réfléchit la lumière fait ressortir une gamme de couleurs infinie. La texture, les mouvements ou encore les oppositions entre le noir mat et brillant font de ces toiles bien plus que de simples tableaux, on y découvre une matière unique, un Noir-Lumière, du Soulages tout simplement.

Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre les laboratoires de l'EPFL et la Fondation Gandur pour l'Art, et on ne peut omettre la part scientifique qu'on y trouve ! On entreprend un chemin interactif à travers ces majestueuses toiles entre lesquelles diverses installations se succèdent, toutes en rapport avec la lumière, le pigment noir et ce qu'une peinture peut cacher. La lumière est indissociable de la peinture, et c'est une dimension sur laquelle autant Soulages que les chercheurs de l'EPFL se sont penchés pour monter cette exposition, notamment en créant un dispositif permettant de moduler l'éclairage d'une des toiles en bougeant, ce qui met en avant les différents aspects texturaux et chromatiques de l'œuvre.

Un peu moins d'une vingtaine de tableaux sont exposés mais on y resterait sans problème quelques heures. Car chacune des œuvres se regarde de différentes manières, l'éclairage très adapté de la salle permet des jeux de lumière, d'ombres et la matière se modifie avec notre mouvement. On ne veut pas quitter ce lieu rempli de merveilles artistiques et scientifiques où l'on découvre une nouvelle dimension, celle de l'Outrenoir, du Noir-Lumière, un noir comme on n'en a jamais vu.

« C'est la matière, c'est la texture – les aplats, reliefs, stries – qui modifient la valeur de ce noir unique. Le spectateur se déplaçant devant cette peinture voit le tableau se faire avec la lumière, se transformer, se construire devant ses yeux. » en deux phrases l'artiste nous dit presque tout, les créations de Soulages sont vivantes et infinies, on ne peut s'en lasser car elles ne cessent de changer.

Noir, c'est Noir?, une première exposition qui nous coupe le souffle, nous laisse béats devant tant de génie ! Une alliance réussie entre Art et Science, où le noir nous éblouit par sa lumière. Autant pour les amoureux de Soulages que pour les scientifiques, cette exposition est à ne pas manquer !



@MichelDenancé

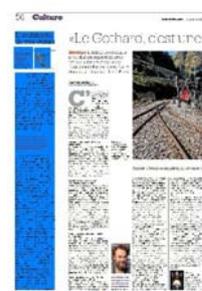


*Pierre Soulages Peinture 202 x 255 cm, 18 octobre 1984 Huile sur toile © Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photo: Maurice Aeschmann*

Plus d'informations sur <http://outrenoir.fg-art.org>.

Texte: Joséphine Pittet, le 14 novembre 2016

Lien de l'article : <https://bloglagenda.wordpress.com/2016/11/14/quand-art-et-science-ne-ont-rien-qui-est-que-noir/>



L'architecte de nos désirs

Entrée libre

Jean-Jacques Roth
Rédacteur en chef adjoint



La plus belle ville romande? C'est l'EPFL! Si ça ne vous dit rien, prenez le temps d'une déambulation sur le site de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne tel que Patrick Aebischer l'a transformé. Au moment où il quitte la fonction qu'il a occupée pendant dix-sept ans avec une vision, une culture et une détermination hors du commun, le bilan impressionne de partout. Il est fêté en proportion, c'est justice. Nombre des domaines d'enseignement, d'étudiants, de labos, de crédits, de places d'honneur dans les tabelles internationales, de start-up: pas un chiffre qui ne dise l'essor vertigineux d'une institution devenue l'une des meilleures écoles technologiques du monde.

Où, ailleurs qu'ici, notre région peut-elle ressentir un tel sentiment de son énergie, et un tel appétit de ses lendemains?

Mais le génie de Patrick Aebischer est aussi d'avoir compris que rien de tout cela ne pouvait s'obtenir sans désir.

Et il l'a créé par l'architecture, cet art qui dit si bien ce XXI^e siècle dont l'EPFL est le laboratoire. Il fallait pour cela imposer le principe le moins helvétique qui soit: la beauté de l'inutile. Que raconte le prodigieux Rolex Learning Center édifié par le bureau japonais Sanaa, cet anneau gourmand en surface, d'une époustouflante sensualité, quand tout le monde proposait le prestige impérial d'une tour? Précisément l'inverse des images attachées à la science dure et à ses cubes parallélépipèdes: la transparence, la sérénité, la concentration. Voyez encore l'échine aérienne de l'ArtLab d'un autre Japonais, Kengo Kuma, qui vient d'être inauguré. De sublimes peintures de Soulages y dialoguent avec des caméras sophistiquées, des poudres de noir fascinantes. Cette rencontre entre l'art et la technologie, ces «humanités digitales» sont pour Patrick Aebischer la «nouvelle frontière» de la recherche. S'est ainsi édifié, entre ces murs inspirés, un vrai campus. Un espace de vie (logements, hôtels, commerces) et de visite, une entité organique où l'étude et la recherche se mélangent en milieu ouvert. Par ses pouvoirs de rupture, de créativité, de démesure aussi, l'architecture, ici, n'incarne pas seulement les ambitions d'une institution. Elle donne forme au futur qui s'y prépare. Elle fixe le sens des rêves auxquels elle entend nous faire participer. Elle détermine une communauté d'appartenance culturelle. La boucle est ainsi bouclée: où, ailleurs qu'ici, notre région peut-elle ressentir un tel sentiment de son énergie, et un tel appétit de ses lendemains?

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Date: 12.12.2016

TICINO
MANAGEMENT

Ticino Management
6932 Breganzona
091/ 610 29 29
www.ticinomanagement.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 19'960
Parution: mensuelle



N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841
Page: 78
Surface: 48'731 mm²

Un laboratorio per scienza e cultura

Il nuovo ArtLab del Politecnico federale di Losanna mette in luce il rapporto fra scienza e cultura tramite progetti mirati e di interesse collettivo.



Uno scatto del nuovo ArtLab,
costruito nel campus del Politecnico
federale di Losanna.

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 63701664
Coupure Page: 1/2



Ticino Management
6932 Breganzona
091/ 610 29 29
www.ticinomanagement.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 19'960
Parution: mensuelle

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841
Page: 78
Surface: 48'731 mm²

Il celebre architetto Kengo Kuma firma il nuovo ArtLab, l'edificio inaugurato lo scorso 3 novembre nel campus Politecnico federale di Losanna (Epfl). Lungo circa 250 metri, il suo tetto di ardesia ricopre i tre spazi distinti che formano la nuova costruzione. Gli ambienti sono tutti consacrati al dialogo tra la scienza e la cultura.

Ecco che prende il via un nuovo ambito di ricerca nel campus dell'Epfl. L'ArtLab e la programmazione scientifica ad esso associata declinano in diverse forme un dialogo fecondo per la scienza e la cultura, due mondi apparentemente difficili da conciliare.

Circa la metà dell'edificio è stato finanziato da fondi privati: il costo totale si aggira sui 35,5 milioni di franchi. «Al di là di una realizzazione architettonica, l'ArtLab è un'iniziativa di ricerca per la quale l'Epfl si lancia, con i propri partner, nell'esplorazione di un mondo nuovo, quello dell'informatica umanistica», commenta Patrick Aebischer, che presiede l'istituto. «Si tratta di un settore emergente, ricco di interrogativi, dibattiti e sfide scientifiche che si giocano su numerosi livelli». Questi lavori generano spesso gigantesche quantità di dati informatici: questi big data richiedono delle ricerche considerevoli per rivelarsi utili e sfruttabili. Conosciuto per molto tempo con il nome di progetto Under One Roof (letteralmente, sotto un unico tetto), l'edificio ArtLab si compone di tre spazi distinti, tutti aperti al pubblico.

A sud, il Montreux Jazz Café at Epfl è dedicato alla valorizzazione degli archivi del celebre festival, iscritto al registro del programma Memoria del Mondo dell'Unesco. Responsabile della catalogazione

e della conservazione delle registrazioni all'interno del Montreux Jazz Digital Project, l'Epfl ha anche messo a punto dei dispositivi d'ascolto, di navigazione e di visualizzazione degli archivi che sono oggi a completa disposizione dei visitatori. Un'impresa, quella della catalogazione e della digitalizzazione dei concerti, volta a valorizzare il grande patrimonio musicale del festival. Il Montreux Jazz Heritage Lab II permette di immergersi completamente nei concerti di Montreux, grazie all'ausilio della tecnologia multimediale.

Al centro dell'edificio ArtLab, all'interno di uno spazio di sperimentazione museale, la Fondazione Gandur per l'Arte propone una prima esposizione organizzata in collaborazione con l'Epfl, aperta fino al 23 aprile 2017. Cinque laboratori dell'Epfl e le start-up ad essi affiliate, mettono le loro ricerche e le loro tecnologie al servizio di un approccio inedito degli *Outrenoirs* del pittore astrattista francese Pierre Soulages, servendosi di telecamere iper-spetttrali.

La mostra, dal titolo *Noir, c'est noir?* Si propone di esplorare le interazioni della luce con le opere dell'artista francese. Infine, nella parte nord dell'edificio sorge il DataSquare, un settore dedicato a una esposizione di lunga durata sul tema dei big data, qui rappresentato da due importanti progetti scientifici dell'Epfl: *Blue Brain Project* e *Venice Time Machine*. Questi due progetti, particolarmente complessi, condividono la stessa correlazione con i dati e una necessità di diffusione verso il pubblico, e sono qui valorizzati da presentazioni interattive.

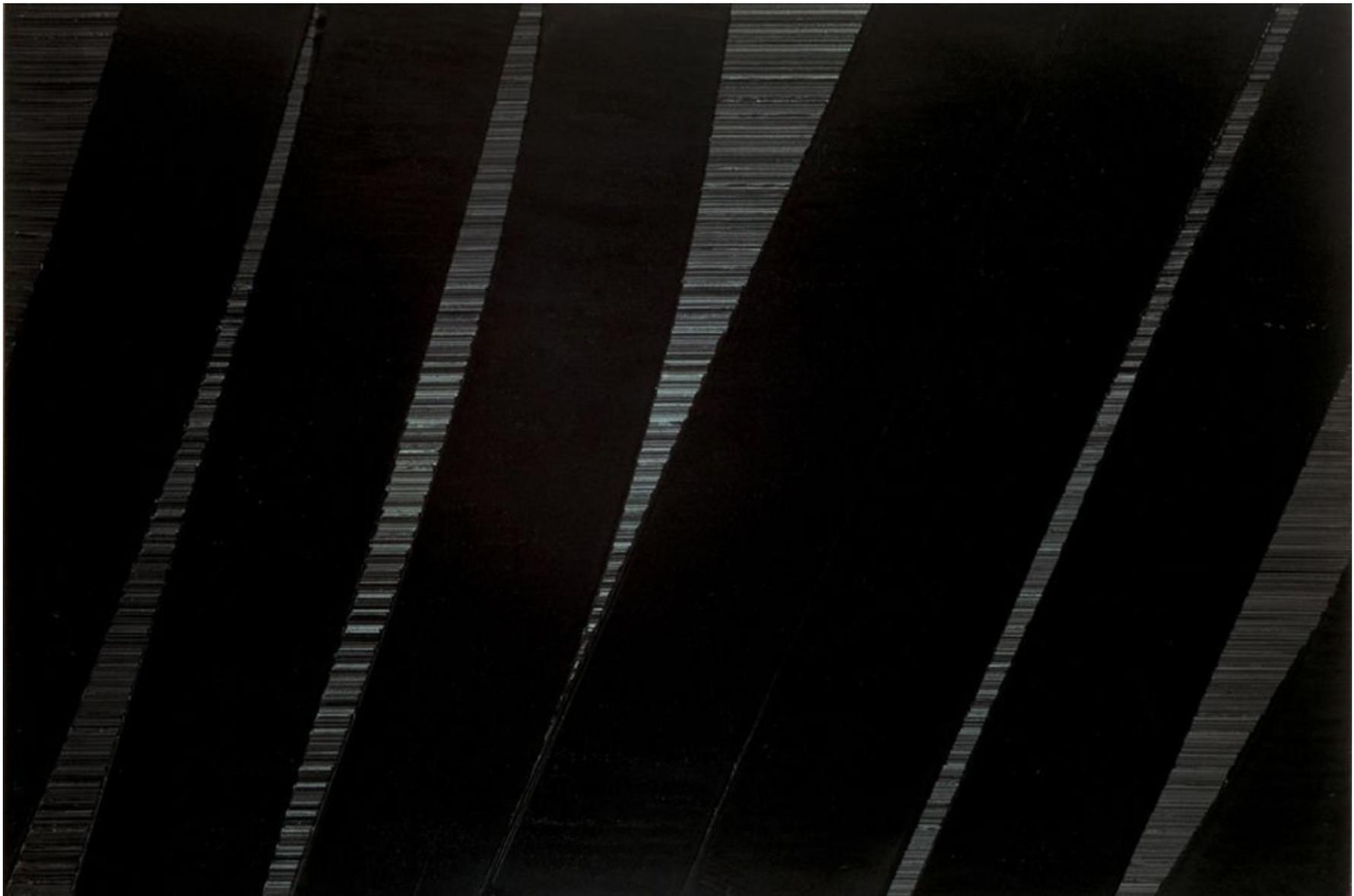
Angela Mollisi



Accueil » Les articles » Quand les « Outrenoirs » de Pierre Soulages dialoguent avec la science

Quand les « Outrenoirs » de Pierre Soulages dialoguent avec la science

Publié par [Joel Chevrier](#), le 22 décembre 2016  1.3k



À Lausanne, les jeunes chercheurs se mesurent à l'œuvre de Pierre Soulages : en manipulant la lumière dans l'espace, le peintre et les scientifiques semblent partager une même quête.

Avec l'exposition [« Noir, c'est noir ? »](#) qui a ouvert ses portes le 3 novembre 2016 à Lausanne, Pierre Soulages s'installe pour la première fois, à travers ses œuvres, sur un campus universitaire. L'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), en partenariat avec la [Fondation Gandur pour l'Art](#), lui ouvre ainsi [son ArtLab](#), un tout nouveau lieu où se rencontrent humanités, sciences, technologies et arts.

Depuis 1979, Pierre Soulages crée des *Outrenoirs*, ces grands tableaux couverts d'aplats de noirs qui jouent avec la lumière. Ces tableaux installent, ou plutôt sculptent la lumière dans l'espace du visiteur. Ils sont le résultat d'une longue recherche sur la texture et la morphologie d'une épaisse couche de peinture noire étalée sur de grandes toiles.

Ces œuvres, aujourd'hui mondialement reconnues, sont au cœur de cette exposition. Pierre Soulages souligne aussi ses amitiés dans la communauté scientifique, sa passion pour la connaissance et l'âme de la recherche scientifique, dans lesquelles il retrouve la patience déterminée et l'exigence sans faille qu'il met dans son œuvre.

Une question universelle

Mais comment Pierre Soulages peut-il surprendre des scientifiques ? « *Pour qu'un artiste soit pertinent, il doit avoir une œuvre singulière et aborder des questions universelles* » a dit un jour Jennifer Flay, directrice de la Foire Internationale d'Art Contemporain (FIAC) à Paris. Puisqu'elles sont universelles, ces questions sont importantes pour chacun d'entre nous, elles font l'objet d'explorations et de recherches dans la plupart des champs de l'activité humaine, recherche scientifique comprise.

L'installation de Pierre Soulages sur un campus de sciences et de technologies prend alors toute sa force : « *La lumière telle que je l'emploie est une matière* », dit-il. Or, quelle question est plus universelle que celle de la lumière ? Et c'est là, fait très étonnant, que Pierre Soulages rencontre la description scientifique moderne de la lumière. Finalement, aucun autre peintre n'a jamais approché la lumière avec ses tableaux

comme il le fait. Avec de longues stries quelquefois à peine visibles jusqu'à de profondes rayures, Pierre Soulages travaille en détail les surfaces pour transformer la lumière autour de nous.

Courbes de lumière

Or, travailler les surfaces en détail pour manipuler la lumière dans l'espace est pour la science, une approche universelle. [Mark Pauly](#) est professeur et responsable du Laboratoire d'informatique graphique et géométrique à l'EPFL. Son travail sur les « caustiques » en est un exemple frappant dans cette exposition. Des caustiques sont par exemple ces courbes de lumière complexes et dansantes qui se dessinent sur la table derrière un verre d'eau au soleil.

Le mécanisme de base est la réfraction de la lumière : à la surface entre deux milieux transparents, la direction de propagation des rayons lumineux change. C'est l'image du bâton cassé dans l'eau. Graver finement la surface d'une épaisse couche de plastique transparent permet de contrôler la lumière qui émerge dans l'espace et de lui faire dessiner des portraits de lumière.

Un saisissant parallèle avec la science

C'est ce que fait Mark Pauly, et ce qu'il nous propose de voir ici. Le parallèle entre sa démarche et celle de Pierre Soulages est saisissant : dans les deux cas, il s'agit de travailler les détails d'une surface pour installer la lumière dans l'espace. Pierre Soulages utilise la réflexion de la lumière sur les Outrenoirs.

Mark Pauly joue avec la réfraction entre l'air et un milieu transparent. L'un est un artiste, l'autre est un scientifique. Ils ne se connaissent pas. Leur vision, leur ambition et leur langage sont très différents. Mais il reste qu'ils travaillent une même réalité : les détails des surfaces à la limite du visible. Ces derniers ont une place importante dans le choix des chemins empruntés par la lumière et contribuent à déterminer notre perception, tant notre regard est aigu.

Pierre Soulages invente des outils, comme des brosses aux poils très fins... À la limite de la peinture. Mark Pauly nourrit de ses calculs sur ordinateur une machine-outil à pilotage numérique. L'outil vient automatiquement graver l'ensemble de la surface avec des détails dont la taille ultime est presque du diamètre d'un cheveu... À la limite de la technologie.

Explorer un *Outrenoir* sur son écran

Aussi dans cette exposition, à travers leurs propres réalisations autour des *Outrenoirs*, on voit comment, sur leur campus, de jeunes scientifiques et designers regardent les œuvres de Pierre Soulages et nous en proposent leur vision originale, celle de *digital natives*. Grâce à une technique d'imagerie révolutionnaire, la start-up ArtMyn produit sur un écran des visualisations interactives de peintures à très haute résolution. Elle nous offre ici une [représentation inédite et fascinante](#) d'un *Outrenoir*.

Explorer ainsi sur son écran (essayez donc vous-même), le jeu de la lumière jusque dans les moindres détails du tableau (le zoom est stupéfiant) permet d'aiguiser son regard avant de revenir à l'œuvre elle-même pour la redécouvrir. Avec la réalisation des jeunes designers de [Fragment.in](#), le visiteur prend lui-même le contrôle de l'éclairage en se déplaçant devant le tableau. Une Kinect détecte en temps réel les mouvements du regardeur et pilote ainsi un éclairage interactif. Chacun crée sa propre lumière dans l'espace du tableau.

Avec ce type d'exposition, dans le tryptique « peintre, tableau, spectateur », ce dernier devient toujours plus acteur de l'œuvre, dans une vision chère à Pierre Soulages. Cette exposition nous invite donc à participer à ce dialogue inédit entre Pierre Soulages et les chercheurs de l'EPFL. Des croisements inattendus apparaissent entre les œuvres du premier et les productions des seconds, tous rassemblés dans ce nouvel ArtLab, qui s'installe ainsi comme un lieu central dans l'expérimentation des rencontres entre l'art et la science, pour inventer le musée de demain.

[Joel Chevrier](#), Professeur de physique, [Université Grenoble Alpes](#), est un des commissaires scientifiques de l'exposition *Noir, c'est noir ?* Sur le même thème et par le même auteur, lire aussi "[Les Outrenoirs de Pierre Soulages, obsession d'un physicien ?](#)"

La [version originale](#) de cet article a été publiée sur [The Conversation](#).

Image du tableau en tête de l'article : Pierre Soulages. Peinture 117 x 165 cm, 6 janvier 1990 Pierre et Colette Soulages. Photo : Vincent Cunillère

TAGS :

ARTS-SCIENCES

[SUR LES MÊMES THÈMES](#)

ACTIONS :



Switzerland

Sur la Terre Switzerland
1219 Le Lignon
022/ 308 68 78
www.surlaterre.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 14'733
Parution: 4x/année

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841
Page: 30
Surface: 34'837 mm²

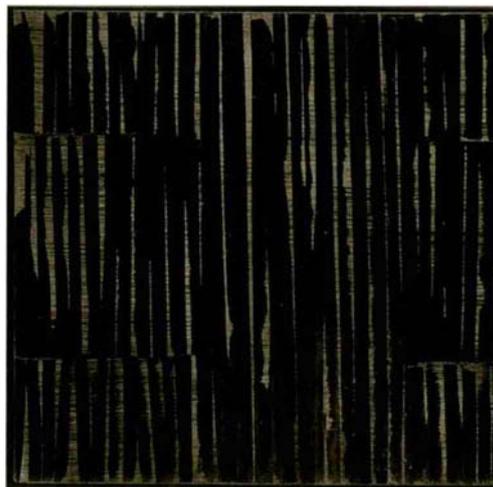


TEXTES: ODILE HABEL

NOIR, C'EST NOIR? LES OUTRENOIRS DE PIERRE SOULAGES JUSQU'AU 23 AVRIL 2017

La Fondation Gandur pour l'Art a choisi les Outrenoirs de Pierre Soulages comme sujet d'expérimentation pour sa première exposition organisée conjointement avec l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). L'exposition propose un projet expérimental à la croisée de l'art et de la science et un regard nouveau sur les œuvres de l'artiste français Pierre Soulages, né en 1919, et dont toute l'œuvre s'articule autour de la recherche sur le «noir-lumière». En effet, pour le peintre, la couleur noire est devenue une source infinie d'exploration du rapport entre la matière et la lumière, plus particulièrement de l'interaction de la lumière avec ses œuvres. Plus qu'une exposition, il s'agit d'une expérience immersive. Le dispositif scénographique et les technologies employées suggèrent de nouvelles pistes quant à la compréhension, la présentation et la préservation des œuvres. L'exposition permet ainsi de découvrir le travail de l'artiste sous un angle complètement nouveau.

The Gandur Foundation for Art chose 'Outrenoirs' (Beyond Black) by Pierre Soulages as the experimental subject for its exhibition jointly organised with the Federal Institute of Technology Lausanne (EPFL). The exhibition features an experimental project on the intersection between art and science and offers a new look at the works of French artist Pierre Soulages, born in 1919. The entire work is based



Peinture 202 x 255 cm, 18 octobre 1984, Huile sur toile

© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.

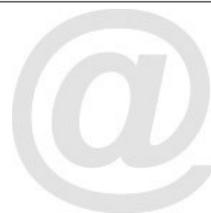
Photo: Maurice Aeschmann

on the research of "black light". For the painter, the colour black became an endless source of exploration about the relationship between matter and light, and especially the interaction between light and his art pieces. It is more than just an exhibition, it is an immersive experience. The scenography and technology used suggest new ways of understanding, presenting and preserving works of art. The exhibition allows visitors to discover the artist's work from a completely new angle.

EPFL, Bâtiment ArtLab

16, route Cantonale - Lausanne

<http://outrenoir.fg-art.org>



Online

NZZ Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'291'000
Page Visits: 10'602'526

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841

Der Campus der ETH Lausanne

Architektonische Glanzlichter

von Roman Hollenstein 28.12.2016, 05:30 Uhr

Der noch nicht einmal 40 Jahre alte Campus der ETH Lausanne wurde als Modellstadt auf der grünen Wiese errichtet. Heute machen ihn aussergewöhnliche Bauten zum Wallfahrtsort für Architekturliebhaber.

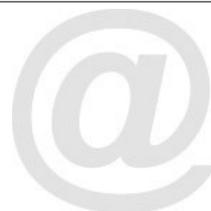


Stadtwerdung einer Modellstadt – durch das ArtLab blickt man auf die von der Halle de mécanique und dem Rolex Learning Center gefasste Place Cosandey. (Bild: Alain Herzog)

Beinahe im Jahresrhythmus überrascht die ETH Lausanne mit spektakulären Neubauten – und man staunt über die Dynamik dieser einst auf der grünen Wiese aus dem Nichts gezauberten Modellstadt, deren ideelle Wurzeln weit zurückreichen. Schon in ihrem 1955 veröffentlichten Pamphlet « achtung: die Schweiz » hatten Lucius Burckhardt, Max Frisch und Markus Kutter statt der geplanten Expo 64 den Bau einer zukunftsweisenden Neustadt gefordert, wie sie kurz darauf Ernst Egli mit dem Modell einer Furttalstadt skizzierte. Auch wenn dieser Entwurf nie realisiert wurde, zeugen von der Aufbruchstimmung jener Jahre doch Grosssiedlungen wie das Tscharnergut in Bethlehem bei Bern (1958 – 1967) oder die 1962 von Georges Addor geplante Cité du Lignon in Vernier bei Genf. Zum eigentlichen Manifest wurde dann aber die Lausanner Expo, die als futuristische Stadt auf Zeit eine ganze Generation berauschte.

Städtebauliche Dynamik

Ihr antwortete bald schon der neue Campus der 1969 zur ETH Lausanne (EPFL) aufgewerteten Polytechnischen Hochschule auf einem flachen Gelände leicht über dem Genfersee, das sich der Bund einst für einen Flugplatz gesichert hatte. Am prestigeträchtigen Wettbewerb für die neue Schule nahmen 1970



Online

NZZ Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'291'000
Page Visits: 10'602'526

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841

einige der innovativsten Schweizer Architekten teil. Das radikalste Projekt, das heute noch als Meilenstein der Tessiner Tendenz gilt, legte ein Team um Mario Botta vor. Es handelte sich um ein strukturalistisches Gewebe ähnlich Le Corbusiers Krankenhaus - Entwurf von 1964 für Venedig, aber erschlossen von einem aufgestellten Diagonalkreuz.

Realisiert wurde jedoch nicht der geniale Tessiner Wurf, sondern ein moderat strukturalistisches Projekt des durch sein Zürcher Schwesternhochhaus bekannt gewordenen Jakob Zweifel. Es besteht aus einem orthogonalen, mittig durch eine erhöhte Fussgängerpasserelle erschlossenen Gebäuderaster, dessen der Leichtbauweise Jean Prouvés verpflichtete Fassaden aus eloxiertem Aluminium gleichsam die Antithese zum damals vieldiskutierten Betonbrutalismus von Walter Maria Förderers St. Galler Hochschulanlage darstellte. Zweifels kompakte Komposition, die beliebig hätte erweitert werden können, hielt man bei der Einweihung im Herbst 1978 schon für leicht veraltet, so dass die nötig gewordene Erweiterung nicht mehr nach dem anfänglichen Konzept durchgeführt wurde. Vielmehr realisierte Bernard Vouga einfache, parallel angeordnete Baukörper, erschlossen von einer expressiven, diagonal geführten Passerelle.

Am Schnittpunkt der beiden urbanistisch unterschiedlichen, aber gleichermassen dichten Quartiere bildet seither die Esplanade den Mittelpunkt des Campus. Gut 300 Meter weiter nördlich entstand eine Metrostation, zu der man heute vorbei an einer metaphysischen Szenerie aus verschatteten Arkaden und einem hellen Platz gelangt. Dieser ganz der europäischen Stadt verpflichtete, urbanistisch attraktivste Teil des Campus wurde 1996 vom Büro Schnebli Ammann Menz entworfen, doch durchaus passend erst 2002 eingeweiht, als sich die EPFL – unter der neuen Leitung des ebenso initiativen wie unkonventionellen Patrick Aebischer – voll im Umbruch befand. Trotz anfänglicher Kritik verstand es der im März 2000 angetretene Direktor, die Schule mit amerikanischer Dynamik zu beseelen.

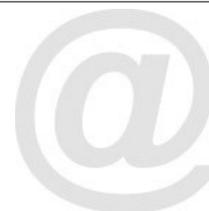
Der mittlerweile 62-jährige Aebischer, der zum Jahreswechsel das Zepter an Martin Vetterli weiterreichen wird, kann viele Erfolge vorweisen: Die Zahl der Studenten und Mitarbeiter der schnell in den Kreis der besten technischen Universitäten aufgestiegenen EPFL verdoppelte sich auf über 15 000. Gleichzeitig erhielt der Campus – auch dank Geldern zahlreicher Mäzene und potenter Sponsoren – zwei Studentenwohnviertel, zwei Hotels, ein hochmodernes Kongresszentrum, wie es keine andere Schweizer Universität besitzt, und einen Innovationspark, in welchem namhafte Firmen sowie zahlreiche Startups und Spin - offs tätig sind.

Architektonische Glanzlichter

Vor allem aber demonstriert die EPFL ihren wissenschaftlichen Anspruch mit international beachteten Gebäuden. Denn ähnlich wie Rolf Fehlbaum, der das Vitra - Gelände in Weil am Rhein in einen architektonischen Wallfahrtsort verwandelte, und Daniel Vasella, der zusammen mit Vittorio Magnago Lampugnani den Basler Novartis - Sitz mit baukünstlerischen Perlen adelte, wusste auch Aebischer um die Ausstrahlungskraft ikonischer Gebäude. Deshalb setzte er seit seinem Amtsantritt auf zeichenhafte Neubauten von Weltstars und Westschweizer Meistern wie Devanbéry & Lamunière, Rodolphe Luscher oder Richter Dahl Rocha.

Besonders am Herzen lag ihm die Transformation zweier neuralgischer Punkte: der öden Place Cosandey im Süden des Campus und der lange ebenso undefinierten Gegend bei der Metrostation. Diese stark frequentierte Haltestelle wurde vom Lausanner Duo Richter Dahl Rocha, das am Südwestrand des Campus bereits die hellblauen Glaskuben des Innovationsparks gebaut hatte, durch eine 2013 vollendete Studentensiedlung samt Hotel und Geschäften in Form einer Blockrandanlage und im Jahr darauf durch die kubistisch abgewinkelte Stahl-Glas-Skulptur des Swiss Tech Convention Center zu einem pulsierenden Quartier aufgewertet.

Schon einige Zeit zuvor, im Februar 2010, war das als Zentralbibliothek der EPFL, aber auch als sozialer



Online

NZZ Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebdom.
UUpM: 1'291'000
Page Visits: 10'602'526

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841

Treffpunkt dienende Rolex Learning Center des kurz darauf mit dem Pritzkerpreis ausgezeichneten Tokioter Büros Sanaa auf der Ostseite der Place Cosandey eröffnet worden. Das eigenwillige, sich wie eine Scheibe Emmentalerkäse über das Gelände wellende Gebäude katapultierte die EPFL ins mediale Rampenlicht, machte aber auch auf die ungelöste städtebauliche Situation rund um die Place Cosandey aufmerksam.

Einen wichtigen Schritt hin zur Aufwertung des Platzes bedeutete im letzten Sommer die Eröffnung der Halle de mécanique von Dominique Perrault, dem Architekten der Pariser Nationalbibliothek. Mit seinen Fassaden aus schräg gestellten Sonnenblenden, die über dem Eingang wie eine gigantische Gottesanbeterin auf den Platz ausgreifen, bildet das fremdartig - bizarr wirkende Bauwerk einen suggestiven Gegensatz zu den Food Trucks, die wie in einem neorealistischen Film an der Nordseite des Platzes auf Kunden warten. Wer mehr fürs Essen ausgeben will, der kann im Atrium der Halle de mécanique, das mit diagonal den Raum durchmessenden Treppen und Passerellen an Piranesis Carceri erinnert, im « Sushizen » fernöstliche Köstlichkeiten essen. Das Lokal passt zur japanisch grauen Ästhetik, die den Campus ebenso wie Perraults Bau bestimmt.

Auch beim neusten, samt Innenausbau gut 35 Millionen Franken teuren, zur Hälfte von privaten Geldgebern finanzierten Bau an der Place Cosandey, dem origamiartig gefalteten, 250 Meter langen ArtLab des Japaners Kengo Kuma, dominiert Grau. Mit dieser Farbe, die in der von Sehnsucht nach Harmonie geprägten japanischen Architektur für Ausgleich steht, und mit formalen Mitteln suchte der Japaner Ordnung ins Chaos zu bringen. So vereinte er in seinem siegreichen Wettbewerbsprojekt von 2012 die drei in der Ausschreibung geforderten Pavillons zu einer niedrigen, durch zwei Passagen gegliederten Gebäudeform, die den ausufernden Platz nach Westen hin mit Wänden aus hell gebeiztem Lärchenholz und einem fast endlosen Schieferdach fasst, aber das gegenüberliegende Rolex Learning Center nicht konkurrenziert. Der wogende First und die Passagen verankern – wie ein vergleichender Blick auf die von einer hohen Passage und einem monumentalen Dach bestimmte Cité des Arts in Besançon zeigt – das einem abstrakten Fisch gleichende ArtLab fest im Werk des 62 - jährigen Japaners, der zurzeit mit dem neuen Olympiastadion in Tokio beschäftigt ist.

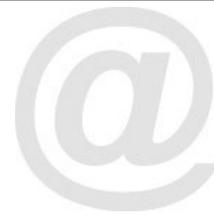
Zur zentralen Esplanade hin überrascht das ArtLab mit einem flossenartigen Dachabschluss, unter dem sich der Data - Square - Pavillon befindet. Dort ist eine Big - Data - Schau zu zwei EPFL - Vorzeigeprojekten, dem « Blue Brain Project » und der « Venice Time Machine » zu sehen. Im anschliessenden Kunstpavillon wird in Zusammenarbeit mit der Gandur - Stiftung, die reiche Sammlungsbestände besitzt, das Wechselspiel von Kunst und Technologie beleuchtet – zur Eröffnung am Beispiel der Outrenois genannten schwarzen Bilder des gerade 97 Jahre alt gewordenen Pierre Soulages. Schliesslich ermöglicht das gestylte « Montreux Jazz Café » , eine Mischung aus Bar und Restaurant, die Auseinandersetzung mit den Forschungsergebnissen des Montreux Jazz Digital Project der EPFL. Kein Wunder, dass Aebischer bei der Eröffnung des ArtLab – begeistert vom neuartigen Dialog zwischen Kunst, Wissenschaft und Gesellschaft – von der « Erforschung einer neuen Welt der digitalen Geisteswissenschaften » schwärmte.

Symbole des Fortschritts

Jetzt, da drei emblematische Bauten die nur noch nach Süden zur Strassenunterführung hin offene Place Cosandey definieren, soll diese – quasi als Aebischers Abschiedsgeschenk – von Studenten unter der Leitung von Dieter Dietz und Rudi Nieveen vom EPFL - Raumplanungsstudio « Alice » neu gestaltet werden. Entstehen wird ein Begegnungsort, der etwas formalistisch auf mehreren Kreisen basiert: einer schräg sich aufbäumenden Scheibe mit abgetreppten Sitzgelegenheiten, einem Rund mit Beachvolleyball - Feld, einem Wasserspiegel und zwei Grünkreisen. Auch wenn damit die Transformation des EPFL - Campus in ein architektonisch - städtebauliches Vorzeigeobjekt fürs Erste abgeschlossen ist, bleibt zu hoffen, dass sich künftig auch der neue EPFL - Präsident Martin Vetterli für weitere architektonische Spitzenwerke, welche die Botschaft einer fortschrittlichen Schule in die Welt hinaustragen, starkmachen wird. Doch derzeit scheint sich

Date: 28.12.2016

Neue Zürcher Zeitung



Online

NZZ Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM: 1'291'000
Page Visits: 10'602'526

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841

eine gewisse Konsolidierung abzuzeichnen: Wurde doch das ehrgeizigste Projekt, die 2010 in einem internationalen Wettbewerb gekürte, aus kubischen Modulen gebildete, wolkenartige Teaching Bridge von Dominique Perrault, die dereinst quer über der Avenue Piccard schweben soll, auf Eis gelegt – zumindest bis auf weiteres.



24 Heures Gesamt

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 61'117
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841
Page: 12
Surface: 58'866 mm²

Architecture et construction

L'EPFL met les sciences et l'art sous un même toit



Le bâtiment tout en longueur est à la mesure de la technicité dont l'EPFL fait la démonstration dans les divers ateliers de l'ArtLab. PHOTOS ADRIEN BARAKAT

24 Heures Gesamt

Tamedia Publications Romandes
1001 Lausanne
021/ 349 44 44

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 61'117
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841
Page: 12
Surface: 58'866 mm²

Laurent Guillemin

Architecture
& Construction



L'EPFL et ses partenaires - qui ont participé aux coûts du projet - ont inauguré, en novembre 2016, ArtLab, un bâtiment qui institue un dialogue entre la science et l'art. Composé de trois parties, ArtLab réunit le Montreux Jazz Café at EPFL, un espace d'expérimentation muséale et le DataSquare.

Fil conducteur des trois secteurs ouverts au public, la confrontation de diverses techniques et l'art sous des formes diverses. Le Montreux Jazz Café met en valeur les archives digitalisées du festival et permet une immersion dans les concerts montreuviens. Sous le titre Noir, c'est noir?, la Fondation Gandur propose une exposition visible jusqu'au 23 avril 2017. Consacrée à Pierre Soulages, elle explore les interactions de la lumière sur les œuvres outre-nord d'un des artistes français les plus cotés. Data-Square présente deux grands projets scientifiques: Blue Brain Project, qui vise à recréer le fonctionnement du cerveau par simulation informatique, et Venice Time Machine, un modèle multidimensionnel de l'évolution de la cité vénitienne sur mille ans.

Pour répondre aux exigences du concours, l'architecte japonais Kengo Kuma a proposé un bâtiment composé de trois éléments, inégaux en dimensions, séparés par des passages. Ils sont réunis sous un même toit, d'où le nom du projet, Under One Roof.

Éléments dissymétriques

Tout en longueur - 250 mètres - l'ensemble se présente sous la forme d'un polygone qui pourrait s'inscrire dans un triangle: la base du triangle se trouve côté lac, la pointe côté esplanade. L'ensemble combine béton, bois et ardoise pour un toit qui forme une vague torsadée et se termine par un porte-à-faux impressionnant.

Les exigences, les dimensions et les fonctions des trois éléments du bâtiment sont dissymétriques. La partie centrale, la zone muséale, est une sorte de château fort qui doit résister à toute tentative de pénétration frauduleuse, prévenir toute remontée des eaux et garantir aux œuvres présentées les qualités climatiques les plus élevées.

Le Montreux Jazz Café, au sud, dans la partie la plus large du polygone, accueille ses hôtes sur un seul niveau, comme la zone muséale. Le Data-Square, au nord, voit son rez-de-chaussée s'insérer partiellement dans la pente pour dégager un second étage au niveau de l'Esplanade.

Les façades sont habillées, selon les besoins, de vitrages ou de panneaux de bois gris, alors que les avant-toits sont garnis de bois clair, tous deux de provenance indigène.

Les murs intérieurs et les dalles rigidifient la construction mais c'est le toit, véritable colonne vertébrale, qui reprend les trois structures et les solidarise. Un toit qui a nécessité des travaux de modélisation 3D très poussés. Enfin, le porte-à-faux, qui marque l'extrémité nord par son étonnant point d'équilibre décentré, cache une combinaison de bois et de métal.

www.architectes.ch

Qui a fait quoi?

Maître de l'ouvrage:

Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

Entreprise totale:

Marti Construction SA
Chemin d'Entre-Bois 29
1018 Lausanne

Architecte local:

CCHE Lausanne SA
Rue du Grand-Pré 28
1007 Lausanne

20 dernières publications

Thèmes

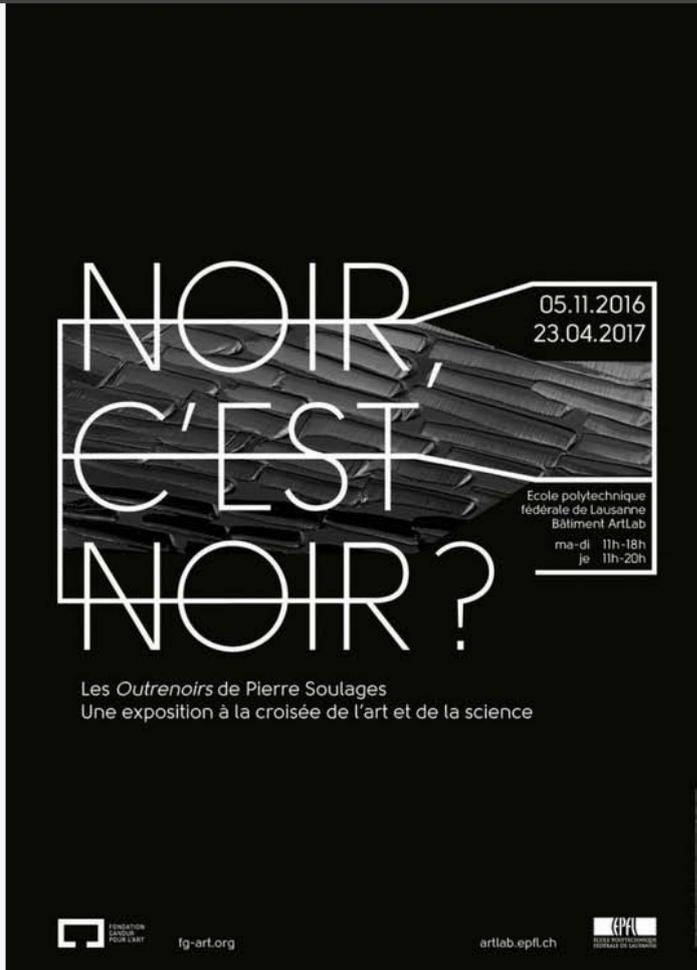
- + Arts
- + Architecture
- + Spectacles
- + Conception lumière
- + Art lumière
- + Technologie
- + Sciences
- + Médias
- + Evénements
- + Formation
- + Société

Services

- Carte
- Annuaire
- Glossaire
- Abonnement
- Prestations Web
- Maison d'édition

Contact

- Par email
- À propos



Noir, c'est noir? Les Outrenoirs de Pierre Soulages

Du 8 novembre 2016 au 23 avril 2017, une exposition à la croisée de l'art et de la science de Pierre Soulages à l'EPFL de Lausanne.

par Vincent Laganier
18 JANVIER 2017



Techniques d'éclairage

Éclairage muséographique

Sommaire du billet

Début de l'article

- Ouverture
- En savoir plus

Commentaires

Offres d'emploi

- Ingénieur chef de projet éclairage
- Lighting designer expérimenté(e)
- Lighting designer
- Sales manager en éclairage

Calendrier

- 08 LYON
- juin Biennale d'Architecture de Lyon : processus et pratiques Exposition
- 09 PARIS
- juin Trophées de l'éclairage innovant AFE/ID Efficience Territoriale Fin de l'évènement
- 13 CHASSIEU
- juin Onlylight Salon professionnel
- 13 BÂLE
- juin Eric Michel à YIA Art Fair Basel 2017 Exposition
- 01 PARIS
- nov. PLDC 2017 Paris Congrès et salon

Suggestions de lecture



Apple a breveté le plafond lumineux de Foster + Partners



20 dernières publications

Thèmes

- + Arts
- + Architecture
- + Spectacles
- + Conception lumière
- + Art lumière
- + Technologie
- + Sciences
- + Médias
- + Événements
- + Formation
- + Société

Services

- 📄 Carte
- 📅 Annuaire
- 📖 Glossaire
- 🏠 Abonnement
- 🌐 Prestations Web
- 🏠 Maison d'édition

Contact

- ✉ Par email
- 🗨 À propos



En associant des dispositifs EPFL et des toiles originales, l'exposition *Noir, c'est noir?* Les Outrenoirs de Pierre Soulages comporte un caractère atypique et expérimental et suggère de nouvelles pistes quant à la compréhension, la présentation et la conservation des œuvres.

Figure majeure de l'art abstrait, Pierre Soulages explore les propriétés de la couleur noire. Depuis 1979, il ne vise pas la valeur noire en elle-même mais la lumière qu'elle révèle et structure à travers la déclinaison des nuances et des aspects de la matière picturale. En s'aventurant en Outrenoir, c'est-à-dire au-delà du noir, l'artiste cherche à traiter la lumière comme une matière. Or, sa démarche, basée sur une pratique au long cours de la peinture et sur un questionnement incessant de ses moyens, rejoint à bien des égards l'appréhension scientifique du phénomène de la lumière.

Le projet curatoriale ne relève pas ici d'une exposition classique, sertie dans un écrin conventionnel, mais intègre le nouveau bâtiment d'un campus universitaire qui crée les conditions d'une convergence innovante entre art et science. De concert avec la FGA, cinq laboratoires de l'EPFL et des start-up qui en sont issues mettent leurs recherches et leurs technologies au service d'une approche inédite des Outrenoirs. Les dispositifs scientifiques et scénographiques suggèrent de nouvelles pistes quant à la compréhension, la présentation et la conservation des œuvres.

Noir, c'est noir? exposition-pilote, ne se cantonne pas à l'allure tautologique de son titre. Elle traque les fausses évidences en rapprochant les intuitions de l'art et les lumières de la science.

Exposition organisée conjointement par la Fondation Gandur pour l'Art (FGA) et l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

Ouverture

- Mardi-dimanche de 11h à 18h
- Jeudi de 11h à 20h
- Fermé les lundis.
- Entrée libre

En savoir plus

- [Télécharger la brochure complète de l'expo \(pdf\)](#)

Informations

TYPE Exposition

DATE du mardi 8 novembre 2016 au dimanche 23 avril 2017

Poursuivez votre recherche

SUJETS [Pierre Soulages](#) – [Noir](#) – [Peinture](#) – [Outrenoir](#) – [Art](#) – [Science](#) – [Lausanne](#)
– [Toile](#) – [Couleur noire](#) – [EPFL](#) – [Fondation Gandur pour l'Art](#)

EFFETS LUMIÈRE [Lumière diffuse](#)

TECHNIQUES D'ÉCLAIRAGE [Éclairage muséographique](#)

PROFESSIONS [Peintre](#) – [Scientifique](#)

SUPPORTS [Texte](#) – [Affiche](#)

FONCTION DU LIEU [Galerie d'exposition](#)

SOURCE [Vincent Laganier](#) – [Light ZOOM Lumière](#)

Lieu



La Recherche : hors-série estival sur la Lumière



Année de la Lumière en France 2015, c'est parti !

LEXIQUE PRO
ECLAIRAGE
Passer commande
Où acheter en librairie ?

Réalisations lumière



Lumières Zen à la Fondazione Prada, Milan, Italie

20 dernières publications

Thèmes

- + Arts
- + Architecture
- + Spectacles
- + Conception lumière
- + Art lumière
- + Technologie
- + Sciences
- + Médias
- + Événements
- + Formation
- + Société

Services

- Carte
- Annuaire
- Glossaire
- Abonnement
- Prestations Web
- Maison d'édition

Contact

- Par email
- À propos



Lieu

- Bâtiment ArtLab EPFL
Lausanne, Suisse



Vincent Laganier

Architecte diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Rédacteur en chef du portail Light ZOOM Lumière depuis 2012. Auteur de six ouvrages de référence sur la lumière, la ville et le bâtiment. Enseignant en conception lumière à l'ENSA Nantes, en photographie à l'ENSA Strasbourg, en art lumière à l'ENSATT Lyon et au projet d'éclairage à l'INSA Lyon.



 **S'abonner à l'actualité de la lumière et de l'éclairage francophone** [Je m'inscris !](#)

2 Commentaires [LAISSER UN COMMENTAIRE](#)



Sébastien Flet Reitz 27 janvier 2017 at 10 h 56 min

Pierre Soulages est allé au-delà du noir... est-ce à dire qu'il a réussi à se procurer du Vantablack?!!

Toujours est-il que l'absence de lumière est directement liée à la lumière et que tous les éclairagistes sont toujours fascinés par les jeux d'ombres et de lumières, cette expo doit être géniale!



Fondazione Prada,
Milan, Italie



Guillaume Pinard :
un trou dans le
décor à Quimper



Éclairer le noir :
exposition Pierre
Soulages à Lyon

Dernières brèves



Hier
11:50



Les gares du Grand Paris, le Parc Olympique OL, la JL Bourg Basket, la Ligue Nationale de Rugby et le smart lighting dans la smart City. Venez à Onlylight !
— En savoir plus...



3
jours



Diagnostic et géo-référencement en éclairage public. Travaux d'installation électrique. Spectacles audiovisuels et

Date: 26.01.2017

24 heures



EPFL
ÉCOLE POLYTECHNIQUE
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 1
Surface: 5'444 mm²



Les laboratoires de l'EPFL sondent les Outrenoirs de Soulages

Hauptausgabe

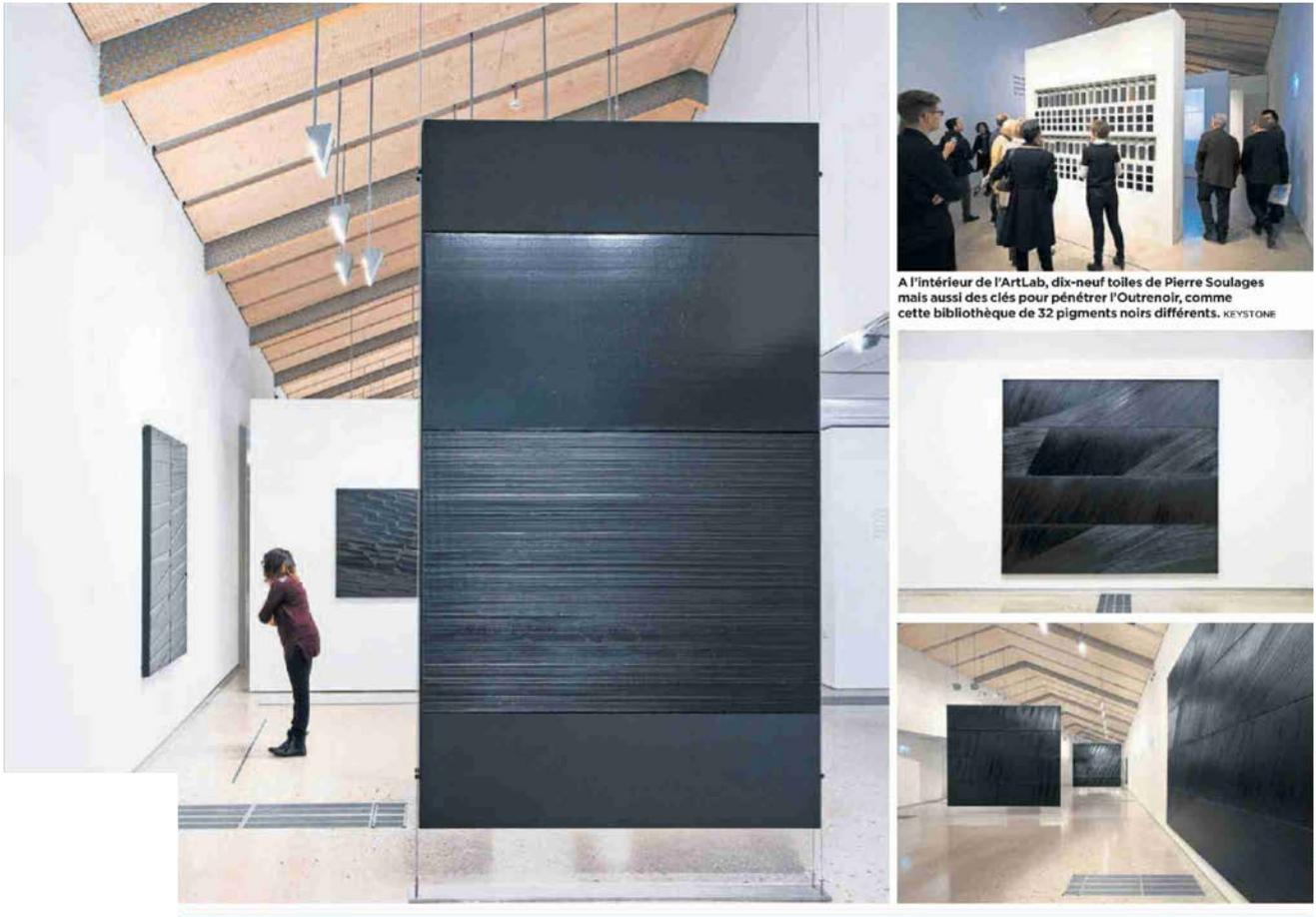
24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 24
Surface: 125'508 mm²

Le mystère Soulagès éblouit la science



A l'intérieur de l'ArtLab, dix-neuf toiles de Pierre Soulagès mais aussi des clés pour pénétrer l'Outrenoir, comme cette bibliothèque de 32 pigments noirs différents. KEYSTONE

Dernier-né de l'EPFL, l'ArtLab sonde les possibles des humanités digitales en lançant l'expérience avec les Outrenoirs d'un artiste infatigable chercheur

Florence Millioud Henriques

Voir un défilé de Soulagès, aller au choc esthétique et émotionnel avec sa manière infinie de tracer, de creuser ou de révéler les chemins de lumière dans l'Outrenoir, l'expérience est unique. Mais

si le géant de la scène contemporaine française est de tous les grands musées de la planète, vivre sa densité à travers un ensemble d'œuvres s'avère plus rare. Il y a eu 2009, l'une des rétrospectives les plus fréquentées du Centre Pompidou à Paris avec 500 000 visiteurs, et trois ans plus

tard Lyon, concentrée sur les dernières recherches d'un artiste de 93 ans. Il y a désormais le succès retentissant d'un musée monographique à Rodez aux 260 000 fans comptabilisés la première année. Et... plus près, la chance d'une exposition d'un autre genre signée par l'ArtLab de l'EPFL.

Dix-neuf grands formats sur une seule allée et autant d'opportunités de s'immerger dans ces immensités noires amenant au calme. Dix-neuf toiles du maître de l'Outrenoir presque toutes conservées ici, en Suisse. Dans la collection de sa galeriste lausannoise, Alice Pauli. A la Fondation Gandur pour l'Art à Genève. Ou encore, pour l'une d'elles, en dépôt au Musée cantonal des beaux-arts à Lau-



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 27'798
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 999.056
N° d'abonnement: 1086739
Page: 24
Surface: 125'508 mm²

sanne. On flâne. On déambule. On serpente. Les toiles s'offrent libres dans l'espace, recto et parfois verso où figurent schémas et annotations du peintre, elles se dressent noires et noires encore mais sans jamais faire barrage à l'imaginaire - au contraire - elles magnétisent. Les mots pour le dire se défilent, reste la seule expérience de la peinture. Silencieuse! Introspective.

L'exposition pourrait se terminer là, sur cette relation intime à l'œuvre, sur ce ressenti indéfinissable, là... où les expositions s'arrêtent depuis des siècles. Sauf que l'impératif d'une interactivité high-tech et d'une connectivité permanente s'est aussi immiscé dans les habitudes de «consommation» de l'art. «La demande pour des contenus additionnels fait partie de notre quotidien comme de nos loisirs, rappelle Luc Meier, directeur technique à l'ArtLab. On ne pose pas ces expériences à vivre comme des conditions sine qua non à la connaissance mais nous offrons des solutions abouties concernant la préservation du patrimoine, sa conservation et sa mise en valeur.»

Sous l'élégance longiligne de son enveloppe, l'ArtLab de l'EPFL en a fait sa voca-

tion et «Noir, c'est noir, une exposition à la croisée de l'art et de la science» inaugure ce champ des possibles avec, à son générique, des dizaines de scientifiques pour un peintre de 97 ans, un arpenteur de la matière lumière. Le privilège de l'âge et de son aventure dans la constance, il ne se lasse pas de raconter sa rencontre dans les années 70 avec ce noir-lumière dont la tonalité évolue en fonction de l'éclairage: «Après des heures de travail, je suis parti dormir, fatigué, mais avec la conviction que, comme je ne suis pas masochiste quelque chose allait bien finir par sortir de cette toile plongée dans le noir.»

Voyage à l'intérieur de l'œuvre

Ce sera l'Outrenoir, cet au-delà réinventant les forces de la lumière et les vibrations de la matière, cette écriture renouvelant sa trajectoire à l'infini que les scientifiques de l'EPFL ont sondé. Et même visité... pour faire du voyage à l'intérieur de la peinture, une réalité. Un écran, une toile photographiée en haute définition centimètre par centimètre et voilà le regard arpentant ses sillons, auscultant ses porosités, le voilà éveillé de manière intelligible à la juxtaposition du

mat et du brillant, il effleure les surfaces striées ou polies: l'envergure d'un langage, de ses rythmes et de ses polyphonies se matérialise à fleur de toile.

Les points de vue technologiques s'enchaînent parsemés, expérimentaux ou interactifs avec ce «regardeur», ce maillon essentiel pour Pierre Soulages. L'expérience le fait maître lumière. Un mouvement et elle se déplace pour flirter avec la toile; un autre, et elle vibre troublante pour rendre à l'évidence des multiples tableaux vivant dans une seule et même toile.

«L'idée n'est pas de faire un showroom bêtement technophile, ni d'envisager une «disneytisation» du monde de l'art, plaide encore Luc Meier. Mais plutôt de mettre à disposition une boîte à outils et chercher comment rendre ces contenus augmentés dans les espaces muséaux tout en gardant le juste équilibre entre l'art et la science.»

Lausanne-EPFL, ArtLab

Jusqu'au di 23 avril
ma-di (11 h-18 h), je (11 h-20 h)
www.artlab.epfl.ch

Le noir Soulages

«Enfant, on me donnait des couleurs, mais je préférais tremper mon pinceau dans l'encrier. A 8 ans, j'ai peint un paysage de neige à l'encre noire pour révéler la blancheur du papier.»

«Mon instrument n'est pas le noir, mais cette lumière secrète venue du noir. D'autant plus intense qu'elle émane de la plus grande absence de lumière.»

«Mes peintures n'ont rien à voir avec le monochrome. Si l'on trouve qu'elles sont seulement noires, c'est qu'on ne les regarde pas

avec les yeux, mais avec ce que l'on a dans la tête.»

«Ce qui m'intéresse, c'est peindre. La peinture est un rapport entre la chose telle qu'elle est, celui qui l'a faite et celui qui la regarde.»



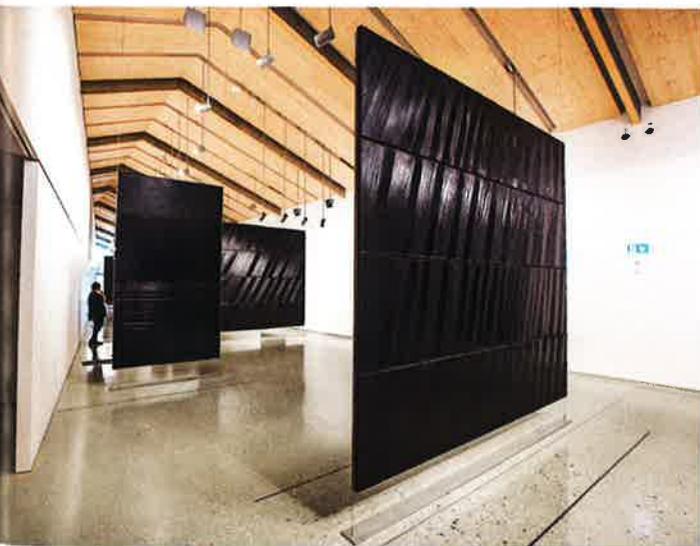
— Lausanne (Suisse)

SOULAGES, VERSION 2.0

Fondation Gandur pour l'art
Jusqu'au 23 avril 2017

En 1979, Pierre Soulages inventait le « noir lumière », oxymore pictural qu'il baptise « outrenoir » en 1990 pour qualifier ses recherches au-delà du noir. Cette exploration chromatique qui repose sur les interactions entre la matière et la lumière fait l'objet d'une expérience inédite menée par l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et la Fondation Gandur pour l'art. De ce partenariat peu banal, entre ingénieurs et historiens de l'art, est né un projet expérimental situé à la croisée de l'art et de la science. Pour ce premier opus, une vingtaine d'*Outrenoirs* jouent les cobayes dans un bâtiment tout en longueur, inauguré pour l'occasion. Ici, les salles d'exposition conventionnelles ont été remplacées par des laboratoires. Chacun présente un outil numérique conçu par des start-up issues de l'EPFL. D'emblée, le visiteur est invité à une expérience immersive et interactive. En chaussant des lunettes de réalité virtuelle, il plane au-dessus d'un tableau ou module l'éclairage d'une œuvre selon son déplacement. Les dispositifs tomberaient dans le gadget s'ils n'ouvraient de réelles perspectives. L'un des plus prometteurs est celui de la start-up ARTMYN, dont le programme numérise le tableau en 5D. L'image topographique obtenue révèle les moindres reliefs de la couche picturale dont on peut modifier l'angle de vision depuis une tablette tactile. On devine le bénéfice que pourrait tirer de cet outil un restaurateur de tableau. La somme de ces expériences scénographiques et technologiques a pour résultat positif de porter un regard à la fois inédit et ludique sur l'œuvre de Pierre Soulages. — **BERTRAND DUMAS**

❖ « **Noir, c'est noir ? Les Outrenoirs de Pierre Soulages** », École polytechnique de Lausanne, bâtiment ArtLab, place Cosandey, Lausanne (Suisse), outrenoir.fg-art.org



La salle des Outrenoirs de Pierre Soulages, vue de l'exposition à Lausanne.
© Photo: Point of views.



Edgar Degas, *Deux danseuses*, 1900, pastel sur papier, 79 x 51 cm, Von der Heydt-Museum, Wuppertal.
© Photo: Medienzentrum/Anje Zeis-Loi. Auguste Rodin, *Étude de danse*, 1911, fonte de 1952, bronze, 33 x 22,5 x 20,6 cm, Musée Rodin, Paris. © Photo: Christian Baraja.



— Wuppertal (Allemagne)

DEGAS VS RODIN, PARENTÉS ET RIVALITÉS

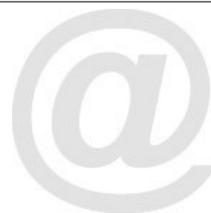
Musée Von der Heydt
Jusqu'au 26 février 2017

Il n'est pas fréquent de comparer deux grands artistes comme Degas et Rodin et de les voir se mesurer l'un à l'autre. Au fil de cinq thèmes essentiels dans leur carrière, cette exposition fait de la rencontre Degas-Rodin un choc de géants, un assaut de talents, la confrontation de deux maîtres nés à peu d'années d'intervalle, issus de milieux opposés et morts tous deux en 1917. Contemporains des impressionnistes sans l'être eux-mêmes, formés à un académisme qu'ils oublient volontiers, acteurs de la modernité imprégnés des leçons du passé, ils gagnent de leur vivant la célébrité, Degas par la peinture, Rodin par la sculpture. Du paysage à la danse en passant par la photo, le cheval, le nu féminin, soutenus par une scénographie qui en explicite bien les propos, dessins, tableaux et sculptures montrent combien ces deux artistes n'ont eu de cesse de vouloir représenter ce qui est si difficile à traduire : le moment de l'action dans son essence même, le mouvement suspendu, pris sur le vif, que ce soit sur la toile comme dans le bronze. Ce désir partagé de fixer l'instant d'un geste, d'une pose, d'une allure, ils s'en emparent par des voies différentes, Rodin

avec davantage de puissance, Degas avec plus d'élégance. Comme le prouve la grande salle consacrée à la danse, située au centre du parcours, ils se rejoignent dans une vision commune et audacieuse des rythmes du corps de la femme observée, épiée jusque dans son intimité. Bras levés, une jambe lancée dans l'air, un pied tenu par la main, entre les statuettes de Degas et celles de Rodin, les ressemblances sont frappantes. Plus grandes chez Degas, plus érotiques chez Rodin, le langage aérien de leurs attitudes est façonné d'un même travail des mains. Nouvelle proximité entre les pastels de Degas et les aquarelles de Rodin, celui-ci plus défoulé, celui-là plus refoulé. Avec deux cent soixante-dix œuvres, cette présentation est colossale. Mais les visiteurs qui ne connaissent pas l'allemand sont perdants. Aucune information, ni cartel, ni brochure, ni catalogue ne sont disponibles en français, pas même en anglais. Quel dommage ! — **DOMINIQUE VERGNON**

❖ « **Edgar Degas et Auguste Rodin, des géants à l'aube de l'art moderne** », Musée Von der Heydt, Turmhof 8, Wuppertal (Allemagne), www.von-der-heydt-museum.de

Date: 08.02.2017



Online-Ausgabe

Lausanne-Cités
1004 Lausanne
021/ 555 05 03
www.lausannecites.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

Lire en ligne

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841

Les Outrenoirs de Soulages à l'EPFL

Loisirs 08.02.2017 - 10:40 Rédigé par Philippe Kottelat



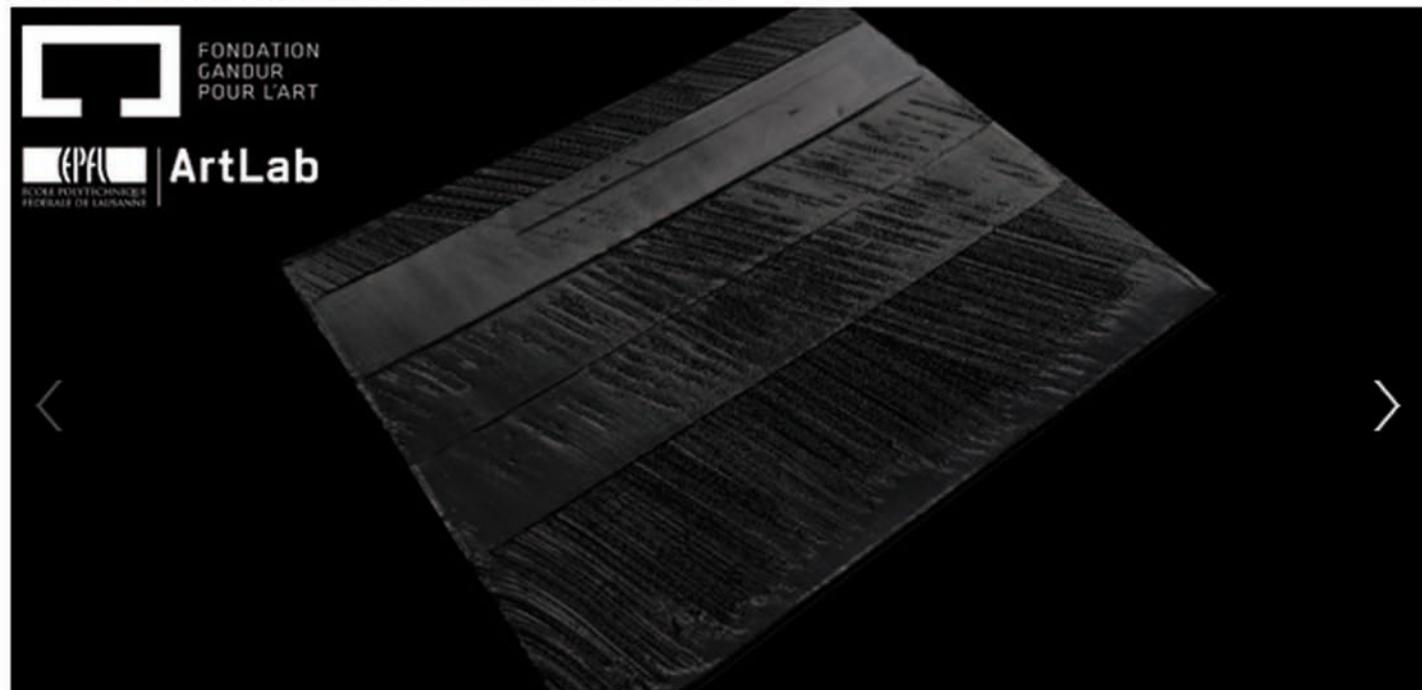
«Noir, c'est noir? Les Outrenoirs de Pierre Soulages» - EPFL, Bâtiment ArtLab EPFL, jusqu'au 23 avril.

Né le 24 décembre 1919 dans le Midi de la France, Pierre Soulages, figure éminente de la peinture abstraite, a réalisé plus de 1500 tableaux. En 1979, il invente l'Outrenoir, une expression qui marque un tournant dans sa carrière et sa manière de faire. Sa réflexion est fondée sur les états de surface du noir et de la lumière qu'elle propage. Reliefs, entailles, sillons dans la matière noire créent des jeux de lumière et de couleurs. Pourquoi le noir? Parce que «c'est une couleur qui ne transige pas et qui les contient toutes», répète-t-il inlassablement. Jusqu'au 23 avril, organisée conjointement par la Fondation Gandur pour l'Art (FGA) et l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), l'exposition Noir, c'est noir? Les Outrenoirs de Pierre Soulages suggère de nouvelles pistes quant à la compréhension, la présentation et la conservation de ses œuvres. Car elle relève aussi du pari expérimental: la Fondation a travaillé avec cinq laboratoires et start-up issus de l'EPFL qui ont mis leurs recherches et leurs technologies au service d'une approche inédite des Outrenoirs... À découvrir!

Les Outrenoirs de Pierre Soulages comme vous ne les avez jamais vus

A Lausanne, la Fondation Gandur pour l'Art a choisi les Outrenoirs de Pierre Soulages comme sujet d'expérimentation d'une exposition à la lisière de l'art et de la science.

CENTRE PRESSE / GRAND RODEZ / 16 FÉVR. 2017 / 15H42



Comme avec cette reproduction en 3D, l'exposition interactive vous permet de plonger au plus près des œuvres du peintre. (Capture écran)



La Fondation Gandur pour l'Art a choisi les Outrenoirs de Pierre Soulages comme sujet d'expérimentation pour sa première exposition conjointe avec l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). L'exposition, visible jusqu'au 23 avril 2017, s'intéresse de manière « *perceptive, expérimentale et interactive* » aux différentes manières d'explorer le travail de Pierre Soulages autour et avec la lumière, et examine tout à la fois la création, la conservation, la reproduction, la mise en valeur ainsi que l'impact des Outrenoirs sur le spectateur. Une « **exposition-pilote** », unique en son genre, qui explore aussi le rapport que peuvent entretenir l'art et la science.

Créée en 2010 par le collectionneur et entrepreneur suisse Jean Claude Gandur, la Fondation s'est offert les services de jeunes chercheurs et designers. S'appuyant sur des **technologies de pointe** issues du numérique, il s'agit de proposer un regard original sur les Outrenoirs de Pierre Soulages et de « *travailler les surfaces en détail afin d'apprivoiser la lumière dans l'espace.* »

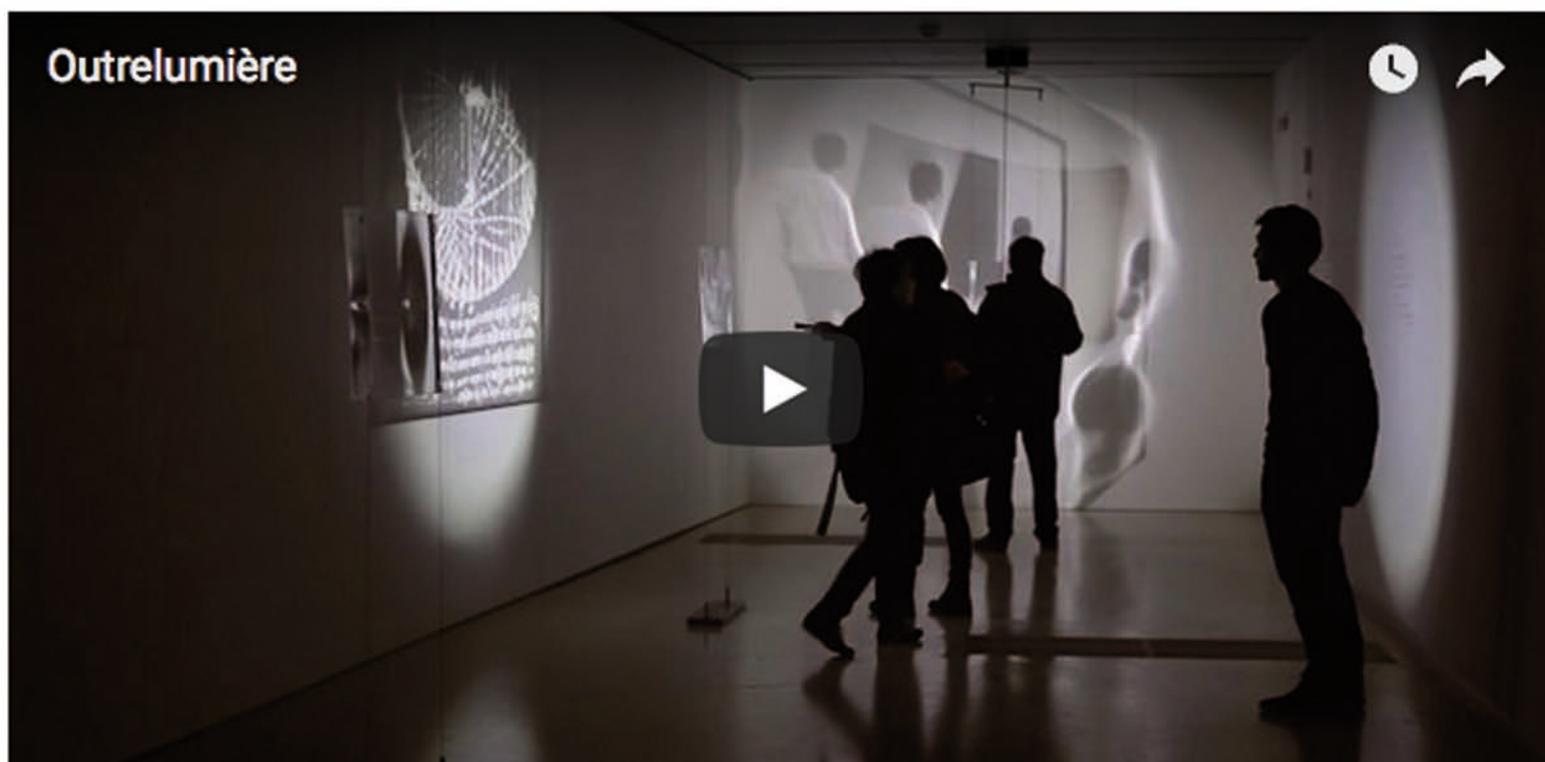
Un travail qui trouve un écho évident dans l'œuvre du peintre ruthénois qui a toujours considéré la lumière comme une « matière » à part entière. Chez Pierre Soulages, en effet, l'expérience de la toile ou même des vitraux de Conques, se joue dans « *une relation triangulaire, sans cesse réactualisée au gré des déplacements du regardeur, entre tableau, éclairage et point de vue.* »

« *Inédite, la présentation des Outrenoirs de Pierre Soulages sur le campus universitaire de l'Ecole polytechnique fédérale de*

Lausanne (EPFL) est une évidence. Le peintre a en effet souligné ses amitiés avec des scientifiques, mais aussi sa passion pour la recherche et la connaissance. Il partage avec les chercheurs le goût du questionnement et de la découverte, ainsi qu'une détermination et une exigence sans faille », résume la commissaire de l'exposition Eveline Notter. À Lausanne jusqu'au 23 avril.

« *Pour ne pas limiter ces peintures à un phénomène optique, j'ai inventé le mot Outrenoir, au-delà du noir, une lumière transmutée par le noir et, comme Outre-Rhin et Outre-Manche désignent un autre pays, Outrenoir désigne aussi un autre pays, un autre champ mental que celui du simple noir.* » Pierre Soulages

Outrelumière



Outrelumière

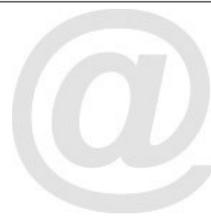


La « polyvalence chromatique » du noir from [Fondation Gandur pour l'Art](#) on [Vimeo](#).

TAGS:

CENTRE PRESSE - GRAND RODEZ - PIERRE SOULAGES

Date: 24.02.2017



Ville de Lausanne

lausanne.ch
1002 Lausanne
021 315 25 55
www.lausanne.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

[Lire en ligne](#)

N° de thème: 719.006
N° d'abonnement: 1088841

Noir, c'est noir?



Les Outrenoirs de Pierre Soulages

Figure majeure de l'art abstrait, Pierre Soulages explore les propriétés de la couleur noire. Depuis 1979, il ne vise pas la valeur noire en elle-même mais la lumière qu'elle révèle et structure à travers la déclinaison des nuances et des aspects de la matière picturale. En s'aventurant en Outrenoir, c'est-à-dire au-delà du noir, l'artiste cherche à traiter la lumière comme une matière.

Organisation Bureau ArtLab EPFL & Fondation Gandur pour l'Art (FGA).

Quand Du 8 novembre 2016 au 23 avril 2017 Mardi à dimanche, 11h00-18h00 Jeudi, 11h00-20h00

Où

Bâtiment ArtLab EPFL

Pavillon d'expérimentation muséale

1015 Lausanne

Situer sur le plan

Métro m1: EPFL

Entrée Gratuit Expositions diverses



L'EN DEÇÀ DE L'OUTRENOIR

Vue de l'exposition
« Noir, c'est noir ? »
à l'École
polytechnique
fédérale de Lausanne.
© point-of-views.ch.

GENÈVE Du cartel à l'audioguide, l'exposition génère un nombre croissant de dispositifs de médiation. Si cette inflation accompagne, depuis Malraux au moins, l'incantation à la démocratisation culturelle et à la diversification des publics, la muséographie contemporaine mobilise de plus en plus volontiers les nouvelles technologies – casques de réalité virtuelle, systèmes de réalité, applications et même *deep learning*. Avec plus ou moins de bonheur, ces outils n'offrent pas seulement d'enrichir l'interprétation de l'œuvre, mais aussi d'en personnaliser autant que possible la lecture. Ils concourent en somme à faire de l'exposition une expérience, forcément singulière, souvent participative. À l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), l'exposition « Noir, c'est noir ? » pousse à fond cette exploration des

opportunités de médiation offertes par les technologies les plus avancées. Née d'un partenariat entre l'université suisse et la Fondation Gandur visant à rapprocher art et recherche (via la création notamment d'une chaire d'humanités digitales), elle se propose, à travers un ensemble de cinq « expériences » et d'une vingtaine de toiles, de répondre à cette question : comment la science peut-elle aider à entrer dans l'œuvre d'un artiste ? Le résultat ? Un regard précis, scrutateur et souvent audacieux, sur l'œuvre de Pierre Soulages. Si l'artiste aux outrenoirs n'est pas, loin s'en faut, surreprésenté dans la collection de Jean-Claude Gandur – il n'en possède qu'un seul –, son expérimentation obsessionnelle des effets lumineux de la matière offre en revanche un point de départ idoine pour quiconque souhaite aborder scientifiquement

tout processus créatif. Les dispositifs imaginés par quatre laboratoires de l'EPFL et les start-up qui en sont issues abordent ainsi successivement les invariants de l'œuvre de Soulages : couleur, lumière, texture. Après une « entrée en matière » immersive et interactive qui offre une mise en abyme de l'exposition, « Noir, c'est noir ? » envisage d'abord la manière dont l'œil perçoit cette « non-couleur » et réunit sous la houlette du conservateur-restaurateur Pierre-Antoine Héritier une bibliothèque de trente-deux pigments (de l'oxymorique noir ivoire au noir de café) déclinés sur diverses surfaces, mates et brillantes. Cette « polyvalence chromatique » donne ensuite lieu à divers dispositifs interactifs : l'un, fondé sur l'utilisation d'une caméra hyperspectrale, permet au visiteur de mesurer les différentes nuances de couleur animant un outrenoir ; plus loin, un balayage lumineux contrôlé par le visiteur offre de vérifier, dans le détail d'une toile, l'impact des variations de lumière sur la perception de la matière ; en fin d'exposition, le laboratoire d'informatique graphique et géométrique de Mark Pauly explore grâce à la numérisation 3D les effets caustiques, qui forment un contrepoint exact aux recherches de Soulages. Mais le clou de l'exposition, et sans doute le dispositif le plus prometteur, réside dans le projet conduit par le LCAV et la start-up ARTMYN. Grâce à un procédé de captation photographique, il permet de visualiser un tableau en 5D et d'en explorer la texture et les effets de lumière dans leurs moindres détails. Outre qu'il offre sur l'œuvre de Soulages des points de vue insoupçonnés, cet outil déborde très largement l'enjeu muséographique a priori assigné au partenariat entre la Fondation Gandur et l'EPFL : sa précision et son niveau de détail pourraient aussi intéresser restaurateurs de tableaux et assurances – offrant un débouché commercial à des dispositifs coûteux.

— STÉPHANIE LEMOINE



arts

Les Outrenoirs de Pierre Soulages révèlent enfin leurs secrets

Le samedi 11 mars 2017



epfl_02-11-2016_photographies_www-estampes-com_-_archives_pierre_soulages_3.jpg

A Lausanne, sur le campus de l'école polytechnique, une exposition originale, **Noir, c'est noir ?**, explore les secrets des Outrenoirs de Pierre Soulages. Proposée par la Fondation Gandur pour l'Art, en collaboration avec des scientifiques préoccupés par les mystères de la lumière et de ses reflets, elle interroge le mystère créatif du peintre obsédé par le noir.

Plus que toute autre couleur, le noir porte un mystère qu'un peintre comme Pierre

Soulages explore de manière obsessionnelle depuis près de quarante ans. Comme une quête infinie de ses secrets impalpables, que d'autres artistes prolongent après lui, comme Anish Kapoor qui a acheté récemment le brevet du noir absolu, le pigment Vantablack. Le geste de Pierre Soulages, plongé dans la réflexion – comprise aussi comme un reflet – sur les propriétés de la couleur noir, ne vise pas la valeur noire en elle-même, mais la lumière qu'elle révèle. Toute son œuvre est traversée par cette manière de traiter la lumière comme une matière. Comme il le dit lui-même : *“Un noir, ça peut être transparent ou opaque, ça peut être brillant ou mat, lisse ou grenu, et ça change tout”*. Et Soulages d'insister : *“Je considère que la lumière telle que je l'emploie est une matière”*. En bref, l'artiste ne peint pas tant avec du noir qu'avec *“la lumière réfléchiée par les états de surface du noir”*.



epfl_02-11-2016_photographies_www-estampes-com__archives_pierre_soulages_9.jpg

Comme le rappelle, sur le beau campus de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (où les frères Larriou ont tourné leur film *L'amour est un crime parfait*), la passionnante et original exposition montée avec la Fondation Gandur pour l'Art,

Pierre Soulages a inventé le mot “*Outrenoir*” pour ne pas limiter ses peintures à un phénomène optique. “*Au-delà du noir, une lumière transmutée par le noir, et comme Outre-Rhin et Outre-Manche désignent un autre pays, Outrenoir désigne aussi un autre pays, un autre champ mental que celui du simple noir*”, explique-t-il.



La nouvelle offre digitale inRocks premium + streaming vidéo Uncut

en partenariat avec Uncut

Le noir d'ivoire

Ses *Outrenoirs* sont tous réalisés à partir d'un seul pigment noir, le noir d'ivoire. Pour autant, l'artiste a toujours tenu à distinguer fermement ses *Outrenoirs* de simples monochromes. “*Mes peintures n'ont rien à voir avec le monochrome*”, s'est-il défendu ; “*si l'on trouve qu'elles sont seulement noires, c'est qu'on ne les regarde pas avec les yeux mais avec ce que l'on a dans la tête*”. C'est son ami, l'écrivain Pierre Encrevé, qui résume le mieux le sens de son geste : ses toiles sont “*monopigmentaires à polyvalence chromatique*”. En effet, comme le dévoile l'exposition de Lausanne, ses toiles couvrent, selon les variations de lumière ambiante, des gammes de couleurs allant du noir profond au gris clair, voire au bleu marine, qui pointe par ci par là. Chez Soulages, tout est question de nuances, de contrastes, de variations, à partir d'une obsession, au statut de quasi fétiche : le noir. La couleur d'un esthète pur, la matière d'un mélancolique impur.



epfl_02-11-2016_photographies_www-estampes-com__archives_pierre_soulages_6.jpg

Les deux commissaires associés de cette exposition *Noir, c'est noir ?* Eveline Notter et Joël Chevrier, revendiquent leur volonté d'interroger l'œuvre de Soulages à partir d'un dispositif expérimental, construit en collaboration avec des scientifiques et chercheurs, centrés eux aussi sur les mystères de la lumière et des surfaces réfléchies. L'idée est ici de se mettre au service d'une pédagogie et d'un éclaircissement, non des toiles elles-mêmes, mais de la compréhension de leurs secrets, du regard que l'on porte sur elles et leur opacité apparente. Car, rappelle Eveline Notter, de la Fondation Gandur pour l'Art, "*la préoccupation de Soulages rejoint à bien des égards l'appréhension scientifique du phénomène de la lumière*".

Une étude entre art et science

Cette convergence, très innovante dans son principe même, entre art et science, vise ainsi à rendre plus transparents à l'esprit, plutôt qu'à l'œil, les Outrenoirs. Cinq laboratoires de l'EPFL et des start-up ont mis leurs recherches au service du parcours de l'exposition, rythmé autant par les toiles de Soulages elles-mêmes que par des expérimentations scientifiques assez ludiques. Telles celles imaginées par Mark Pauly, spécialiste en informatique graphique, qui travaille sur les surfaces et utilise des machines pilotées par ordinateur à même de graver des surfaces qui,

une fois éclairées, façonnent la lumière pour produire des images.

Au fond, ce que dévoile intelligemment l'exposition, c'est cette idée que l'artiste et les scientifiques partagent, par-delà leur mode d'expression propre, un objet commun : "*les détails des surfaces à la limite du visible en interaction avec la lumière*". Entre un pur geste créatif et intuitif et une démonstration scientifique reposant sur des hypothèses et des protocoles, un pont s'élève ; c'est ce pont que l'exposition met sur pied, sans dissimuler la complexité de la démarche, mais en faisant le pari qu'un public extérieur au monde de l'art pourra approcher le mystère d'une œuvre monumentale de la peinture contemporaine par ce biais décalé et rationaliste.

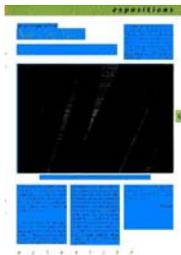
Quant au public de l'art, il pourra se contenter de la contemplation des dizaines de toiles rassemblées ici, aussi imposantes par leur effet de masse que singulières par leur effet de matière, sans s'attarder forcément sur les subtiles recherches des scientifiques. Les *Outrenoirs* présentent tous ici des états de surface changeants selon la technique utilisée, l'épaisseur et le traitement de la couche picturale. L'exposition rappelle que Soulages a toujours joué sur les aplats et les stries : il strie la couche picturale au moyen de brosses à poils fins ou drus, ou de lames, afin d'interagir avec la lumière environnante. C'est précisément l'interaction entre la lumière incidente ambiante et le regardeur qu'interroge l'exposition qui vise à faire comprendre la seule vérité possible : par cette démarche de transformation de la lumière dans l'espace, "*tout concourt en définitive à faire de la lumière une matière*". Si le mystère de l'art reste intact, sans quoi l'art disparaîtrait au profit d'un langage vidé de toute substance, mystique ou autre, la matière dont il se nourrit, et par laquelle le regard du spectateur se remplit, expose ici ses subtils secrets. Pierre Soulages peut emporter ses *Outrenoirs* Outre-Tombe : nos mémoires seront pleines de ses fulgurants éclats, disséminés dans la blancheur des souvenirs.

Pierre Soulages, Noir, c'est noir ?

Les Outrenoirs de Pierre Soulages, une exposition à la croisée de l'art et de la science (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, jusqu'au 23 avril)

Par **Jean-Marie Durand**

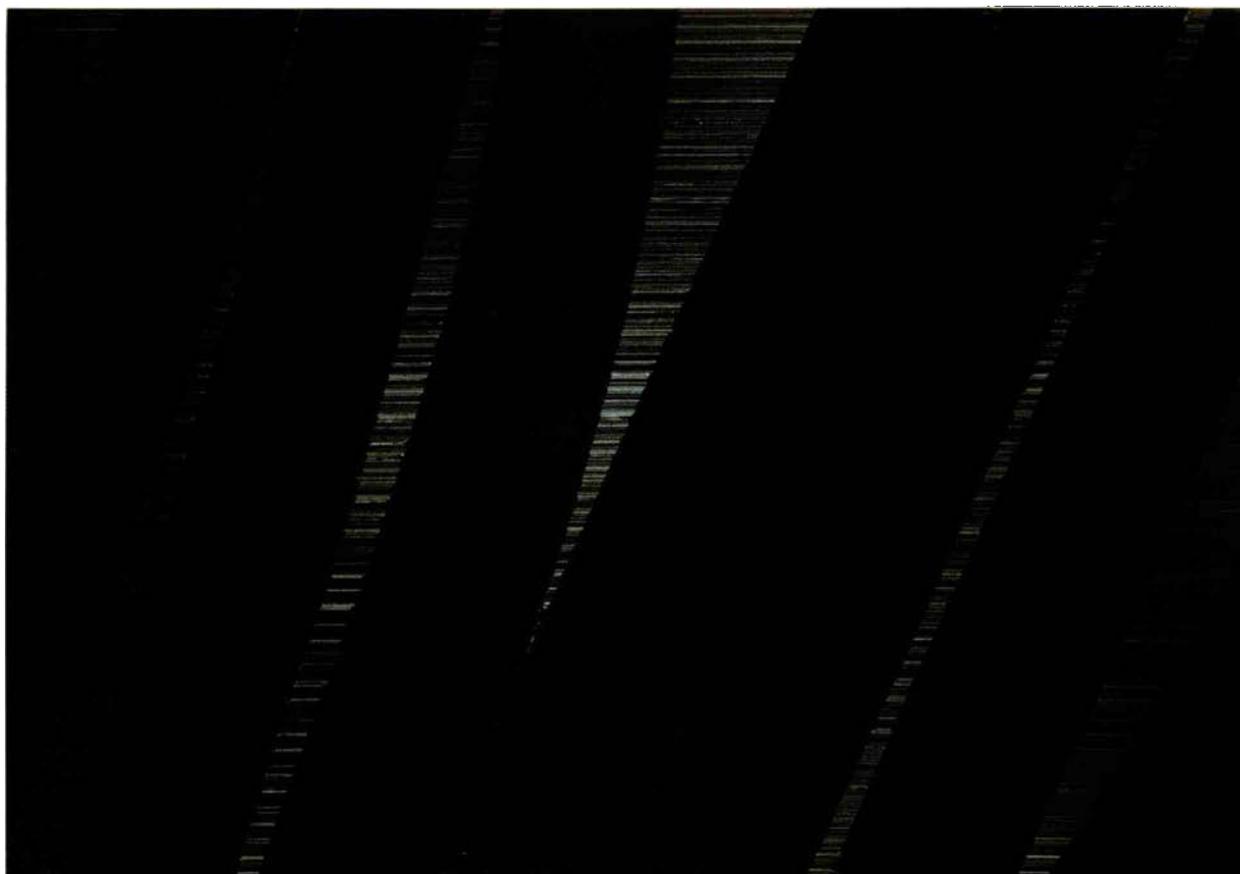
0 partage



artlab, campus de l'epfl

Noir c'est Noir ?

Lausanne compte désormais un nouveau lieu d'exposition dont il faudra tenir compte, l'ArtLab, situé sur le campus de l'EPFL et discrètement inauguré en novembre dernier.



Pierre Soulages. Peinture 117 x 165 cm, 6 janvier 1990
Huile sur toile, 117 x 165 cm. Collection Galerie Alice Pauli, Lausanne © Pierre et Colette Soulages. Photo : Vincent Cunillère



Le bâtiment, signé de l'architecte japonais Kengo Kuma, est un spectaculaire vaisseau semblable à un long os-de-seiche, avec son toit en plaques d'ardoise et une structure de bois et d'acier, implanté non loin d'un autre bâtiment iconique, l'ondulant Learning Center édifié par le tandem japonais SANAA.

Pierre Soulages

Avec cette première exposition consacrée aux *Outrenoirs* de Pierre Soulages, l'EPFL frappe un grand coup en offrant une approche aussi bien esthétique que scientifique de l'œuvre du peintre abstrait français qui travaille sur la couleur noire depuis 1979. Ses œuvres, fortement empâtées et brossées, déclinent des variations lumineuses miroitantes dont la présentation lausannoise met en valeur toute la subtilité. Admirablement éclairées par une technologie de pointe (les laboratoires de l'EPFL ont été mis à contribution) ces toiles en habits de deuil sont somptueusement sublimes. Par exemple, le visiteur est invité à susciter des effets spéciaux en se déplaçant à sa guise devant une immense toile, où l'œuvre balayée par différents types

d'éclairage, tantôt striée par des rayons lumineux, tantôt caressée par une lumière rasante, permet à chacun de s'approprier la vibration exceptionnelle libérée par cet éclairage artificiel si sophistiqué.

Seulement une vingtaine de toiles, mais de très grande qualité, provenant essentiellement de la galerie Alice Pauli et de la collection Gandur (le collectionneur-mécène désavoué par les Genevois), procurent une vision plus riche que celle fournie par les *Outrenoirs* présentés lors de l'exposition inaugurale du Musée Soulages de Rodez et qui attirèrent les foules en 2014. La démarche de l'artiste, qui fait éclater à travers l'emploi du noir son interrogation sur la lumière, devrait réconcilier plus d'un visiteur sur les noirs desseins d'un des acteurs majeurs de l'art contemporain !

JM Marquis

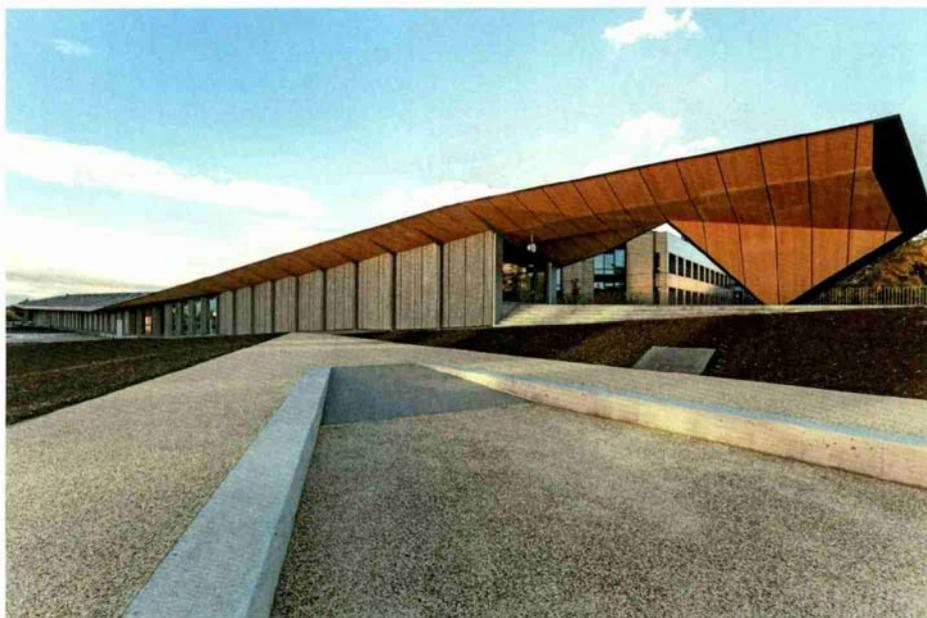
Noir c'est Noir ? Les Outrenoirs de Pierre Soulages.
ArtLab, campus de l'EPFL, jusqu'au 23 avril. Du mardi au dimanche de 11 à 18 heures. Entrée libre.



ARTLAB: AU CARREFOUR DE LA SCIENCE ET DES ARTS

Texte : Nathalie Bocherens, FRECEM – Photos : <https://artlab.epfl.ch>

En novembre dernier a été inauguré l'ArtLab, nouveau bâtiment de l'EPFL à Lausanne. Réunion de trois pavillons sous un même toit, sa réalisation a permis le développement d'une structure innovante en bois et acier. D'une longueur de 235 m. pour seulement 16 m. de largeur à son extrémité sud, il offre un espace original servant de trait d'union entre les sciences, les arts et le public.



- ↖ Bâtiment depuis l'entrée nord.
‡Alain Herzog/EPFL
- ← Intérieur du DataSquare.
‡Alain Herzog/EPFL



Créer un nouvel espace sur le campus

L'ArtLab est l'aboutissement d'une réflexion amorcée par la direction de l'EPFL en 2010. Il s'agissait de développer la Place Cosandey, afin de créer un campus vivant et permettre une rencontre entre la science, le public et les arts dans un environnement de détente. Trois pavillons ont été prévus sur cet espace: le premier pour servir d'accueil aux visiteurs du campus, le deuxième pour offrir un lieu d'exposition culturelle, le troisième pour assurer la conservation et la mise en valeur les archives du Montreux Jazz Festival.

Un concours d'architecture a été lancé début 2012 pour la création de ces trois pavillons. Celui-ci a été remporté par l'architecte japonais Kengo Kuma. Professeur à la Graduate School of Architecture de l'Université de Tokyo, il est le fondateur du bureau Kengo Kuma & Associates (KKA), qui compte une centaine de collaborateurs à Tokyo et une vingtaine à Paris. Ses travaux sont connus pour avoir réinterprété avec succès l'architecture traditionnelle japonaise au XXI^e siècle. Il aborde les matériaux de manière scientifique pour leur conférer de la légèreté et de la transparence. La nature joue également un rôle important dans son travail. L'ArtLab est sa première réalisation sur sol helvétique.

Enfin, en été 2015, le re-design de l'espace restant de la Place Cosandey, autour de l'ArtLab, a été confié aux étudiants de l'Atelier de conception de l'espace (ALICE), sous la direction de Dieter Dietz.

Le concept *Under One Roof*

Le projet de Kengo Kuma a été nommé *Under One Roof*. Son originalité réside dans la réunion des trois pavillons, prévus initialement de manière séparée, en un seul édifice. Les trois éléments, de dimensions différentes, se retrouvent ainsi sous un même toit. Le bâtiment, long et fin, crée une ligne forte dans le paysage et accompagne le flux des étudiants entre les différents secteurs du campus. Il sépare ainsi la partie nord où se trouvent plusieurs commerces, le restaurant de l'Espanade et le métro M1, de la zone résidentielle des étudiants située au sud. Perpendiculairement, le nouveau bâtiment permet de relier la partie occidentale densément construite de la partie orientale organisée autour du Learning Center, par des passages entre les trois volumes.

Lieu de circulation, le nouveau bâtiment peut ainsi devenir une interface de connexion pour le campus, en lui apportant une dimension sociale et culturelle. Les trois espaces réunis s'articulent ainsi sur un axe nord-sud et permettent de donner vie aux projets de l'EPFL.

Au nord: le DataSquare

Ayant pour but de promouvoir et de faire connaître les recherches de l'Ecole polytechnique, le DataSquare propose une exposition sur la thématique du big data (stockage d'une importante quantité de données sur une base numérique). Celle-ci est incarnée par deux projets scientifiques actuels: le *Blue Brain Project* (simulation du cerveau humain en se

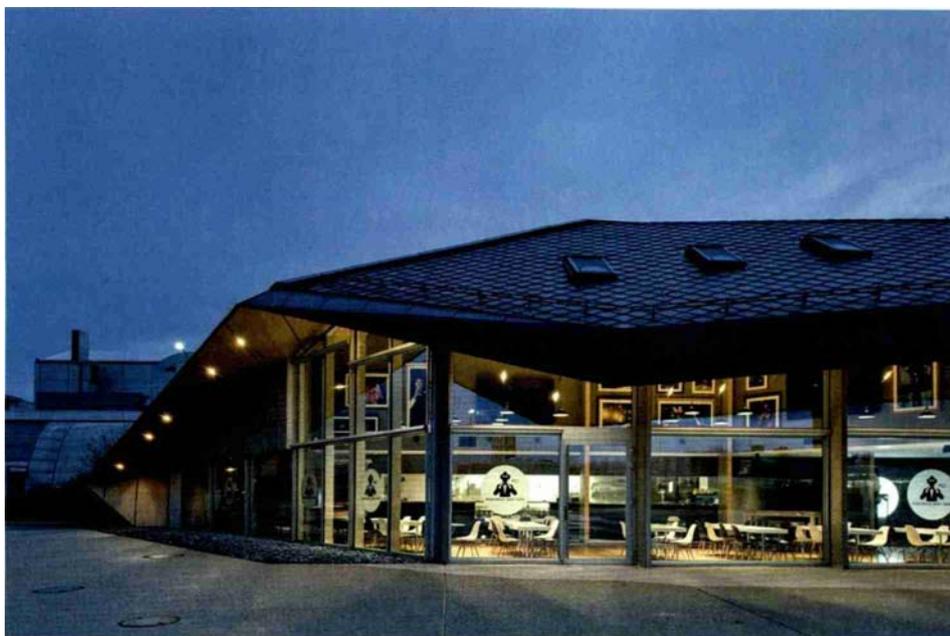


basant sur des données neurobiologiques et cliniques) et la *Venice Time Machine* (qui retrace 1'000 ans de l'histoire de la Cité des Doges). Les nouvelles possibilités d'analyse numérique, permettant de développer des systèmes complexes et d'effectuer des recherches par simulation, sont au cœur de ces deux projets. Des présentations interactives et didactiques permettent aux visiteurs de les découvrir dans un espace moderne aux tons noirs et blancs. Deux écrans interactifs se font face, séparés par une table de près de dix mètres de long. Un monolithe présente également les grandes orientations stratégiques de l'EPFL et la diversité de sa population (étudiants et employés).

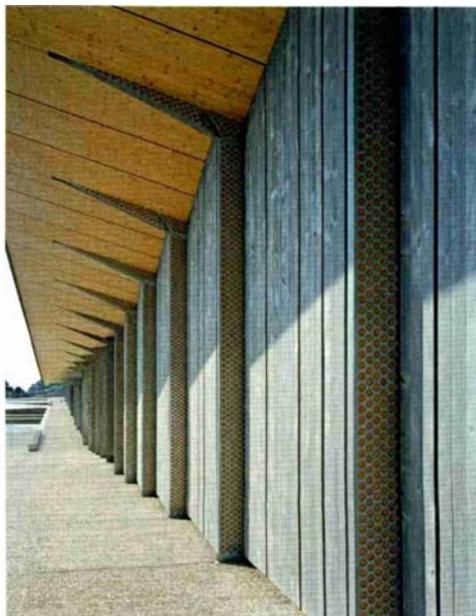
Au centre : l'espace d'expérimentation muséale

Pour l'EPFL, il s'agissait de pouvoir participer à la réalisation de projets d'expositions, en leur apportant une dimension expérimentale en lien avec des partenaires artistiques et institutionnels. Il s'agissait également d'offrir sur le campus des programmes culturels innovants.

La première exposition, intitulée *Noir, c'est noir?*, a permis la présentation des œuvres du peintre français Pierre Soulages, en collaboration avec la Fondation Gandur. Il permet d'explorer les interactions entre la lumière et les tableaux de l'artiste. Plusieurs start-up et laboratoires de l'EPFL ont ainsi participé à ce projet pour offrir une présentation inédite des œuvres et une scénographie empreinte de science.



- ↑ Le Montreux Jazz Café,
©Damien Barakat/EPFL
- ↙ Exposition de l'espace
d'expérimentation muséale,
©Michel Denancé/EPFL
- ↘ Détails de la façade bois,
©Joel Tettamanti/EPFL



Au sud: le Montreux Jazz Café at EPFL

L'EPFL, responsable de la numérisation et de la conservation des archives du Montreux Jazz Festival, a trouvé ici un écrin à son image pour mettre en valeur plus de 5'000 concerts (documents audiovisuels et photographiques). Inscrites au Registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO, les archives sont accessibles au public grâce à des dispositifs d'écoute, de navigation et de visualisation inédits dans un lieu de restauration. Le Montreux Jazz Heritage Lab II permet également de se plonger en immersion complète dans un concert, grâce à un espace doté de plusieurs écrans et d'un son en «3D audio».

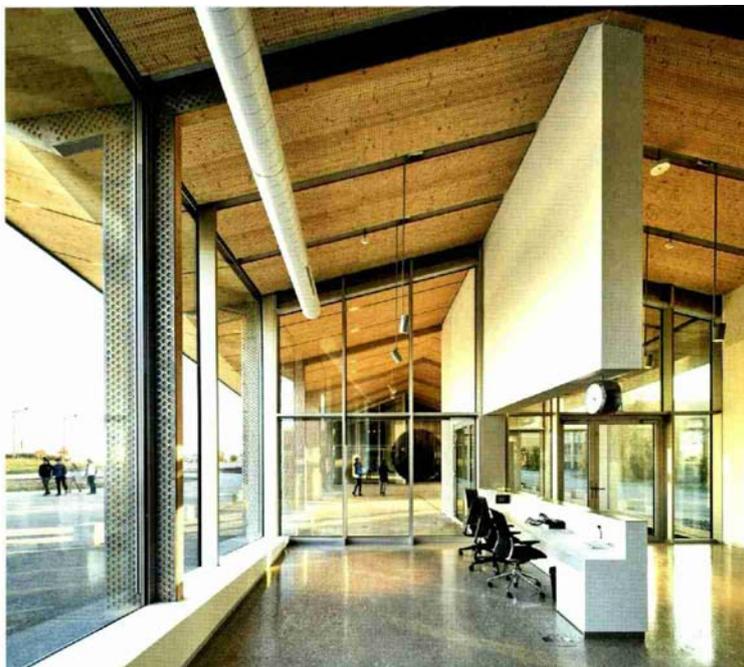
Une structure porteuse de bois et d'acier

L'ensemble du bâtiment repose sur un socle

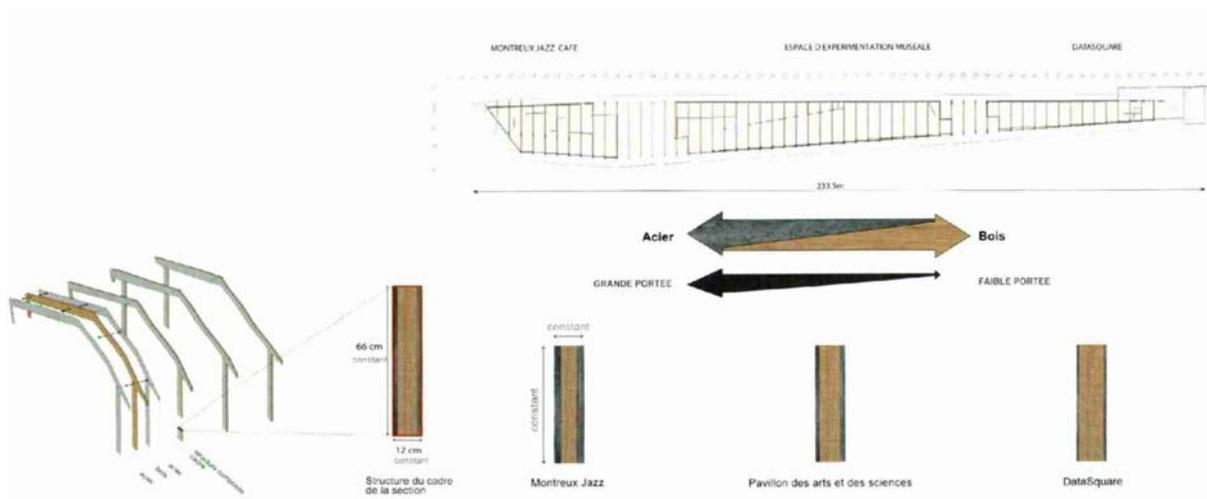
de béton (sous-sol et fondations). Sur cette base se dresse une structure en bois et acier, dont les façades sont recouvertes de vitrages ou de panneaux de bois, avec des avant-toits imposants et un porte-à-faux impressionnant du côté nord. Le bois est particulièrement présent et permet d'apporter de la chaleur au bâtiment.

Pour conserver et cadrer la vue sur le lac que l'on aperçoit depuis l'Esplanade, le bâtiment a conservé une structure très étroite au nord (environ 5 m.), puis s'élargit petit à petit pour aboutir à une surface d'une largeur de 16 m. au sud, qui permet l'installation d'un espace lumineux pour le Montreux Jazz Café.

Pour résoudre les problèmes structurels relatifs à un bâtiment exagérément effilé et dont la largeur change selon ses trois affectations, l'architecte a développé une



- ↑ Exemple de la structure bois-acier alvéolée, ©Michel Denancé/EPFL.
- Couloir intérieur, ©Michel Denancé/EPFL.
- ↘ Schéma explicatif de la proportion de bois et d'acier dans chaque section, publication EPFL. KKA
- ↓ Structure des 57 sections, publication EPFL. KKA





structure inédite qui combine bois (lamellé-collé) et acier. Les piliers en bois sont ainsi « pris en sandwich » dans des plaques d'acier ajourées, qui apportent visuellement de la douceur et de la transparence.

Afin de placer l'ensemble sous un même toit, d'importants travaux de modélisation en 3D ont été nécessaires. 57 cadres ont été développés pour former la structure porteuse. Ceux-ci sont tous différents en termes de géométrie et de portée en raison des pans de la toiture, mais se composent de sections ayant toutes la même largeur (66x12 cm). L'architecte a joué, en fonction de la résistance, sur la proportion de bois et d'acier dans chaque section composant les 57 cadres pour assurer la stabilité du bâtiment. Ceci a permis d'obtenir une structure modulaire pouvant être facilement préfabriquée. Le toit, qui solidarise les trois structures sur une longueur de 235 mètres, est recouvert d'ardoises qui rappellent l'architecture traditionnelle suisse et contrastent ainsi avec la modernité de la structure. Semblable à un origami, il crée des faces qui permettent de faire jouer la lumière, entre des touches claires et sombres.

Des façades aux tons froids

De grands avant-toits offrent un abri aux passants et étudiants qui transitent sur l'axe nord-sud. Afin d'éviter un vieillissement inégal du revêtement en bois des façades, le bois a été grisé (préalablement vieilli), afin d'assurer un visuel stable dans le temps. Le mélèze local a été choisi comme essence pour ses propriétés résistantes. Le ton gris du revêtement extérieur, associé au ton anthracite des ardoises du toit et aux larges sections vitrées, assurent à l'ArtLab une pré-

sence tranquille et discrète, malgré sa taille. Ces tons permettent aussi une harmonie de couleurs avec les bâtiments qui l'entourent. Les tons chauds du plafond en bois, moins visibles, se découvrent lorsqu'on approche du bâtiment ou que l'on y pénètre.

Quelques chiffres-clé

Travaux: démarrés en août 2014, se sont achevés en mai 2016.

Coûts: pour la construction 30,9 millions CHF et pour les équipements, démonstrateurs et scénographies fixes: 4,6 millions CHF (total 35,5 millions CHF). Près de la moitié du bâtiment est financé par des fonds privés.

Volume total: 17'586 m³

Surface nette totale: 3'360 m²

Informations techniques

Maître d'œuvre:

EPFL, Lausanne

Architecte:

Kengo Kuma & Associates, Tokyo et CCHE Lausanne SA, Lausanne

Entreprise générale:

Marti Construction SA, Lausanne

Ingénieur bois:

INGPHI SAH, Ingénieurs en ouvrages d'art, Lausanne

Construction bois:

JPF-Ducret SA, Bulle et Mivelaz bois SA, Le Mouret

Etude acoustique et thermique:

AAB, Carouge

Eclairage:

L'Observatoire International, New York

Services de construction:

BG Ingénieurs Conseils, Lausanne ■